

Auvergnat Milliers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

ZINGARO: PREMIER GALOP AU FORT

**NOTRE
ENQUÊTE
SUR LE
CHÔMAGE**

**JAMES
BLANC:
ÉLU
DU PEUPLE**



RESTAURANT - PIANO-BAR "LES SÉMAILLES"

Tél. 48.33.74.87

VOUS PROPOSE

SON RESTAURANT

grillade - poissons - Fruits de mer - Gibier

SON PIANO-BAR

Cocktails (le soir) - Raclette Fondue - Braséade.

SES MENUS A 75 F ET 145 F (45 F LE MIDI)

SES FORMULES RAPIDES

(91 rue des Cités (Angle 86 bis Avenue de la République)

**ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENT
DA SILVA M.**

Fabrication portes bois

Menuiserie bois

Travaux à façon

Travaux d'entretien

d'immeubles, rénovation

Bois au détail

Serrurerie métalliques

Fabrication portes métal.

Protection tous genres

Cisaillage tôle, pliage

rénovation, maçonnerie, plomberie,
carralage, agencement en tous genres

171, rue Danièle Casanova - 43.52.20.09

**QUINCAILLERIE D'ALEMBERT
et département SERRURERIE**

(grossiste)

- Vente de toutes Tôles de blindage
- Cisaillage, pliage instantané et poinçonnage
 - Tous profilés antipince
- Fourniture et fabrication de toutes grilles de protection et toutes fermetures de bâtiment
 - Rideaux-persiennes-volets-jalousies
- Portes de garage-portes métalliques-stores
 - Toutes fabrications de serrurerie
- Tolerie industrielle-spécialiste de blindage
 - Tous fers marchands

GROSSISTE EN TOUTES MARQUES

serrures-verrous (haut et bas)
outillage-visserie-boulonneries
coffre-forts - ferme porte

usine et exposition: 25 et 31 rue Auvry

93300 AUBERVILLIERS

Tél. 43.52.20.20

(Ouvert du lundi au samedi)



**A L A I N
AFFLELOU
L'OPTICIEN
NOUVELLE
GÉNÉRATION**

FOU !

LES MONTURES

A PRIX COUTANT

**CHEZ ALAIN
AFFLELOU**

A AUBERVILLIERS

3 rue Ferragus Tél: 43.52.26.08

A vos pneus en moins d'1 heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

Nous sommes à vos pneus.

SOMMAIRE



Couverture : Willy VAINQUEUR

4



Zingaro: Premier galop au fort

Photos Willy VAINQUEUR

7

L'Édito de Jack RALITE

8



Chômage: Les quatre cercles de l'enfer

Régis HULEUX

14

Novembre à Aubervilliers

21

Le coin des affaires

22



Le Studio

Manuel JOSEPH

24



Impôts: Pour un service public de qualité

Philippe CHÉRET

26

Votre quartier dans le budget de la commune

28



Garage Municipal: Les routiers sont sympa

Malika ALLEL

30



Les gens: Le «pioupiou du Béarn»

Francis COMBES

32

Le journal des quartiers

40



James BLANC: Élu du peuple

Francis COMBES

42

Auberexpress

46



Interview Fanny COTTENÇON Roger COGGIO

Maria DOMINGUES

48

Petites annonces

50

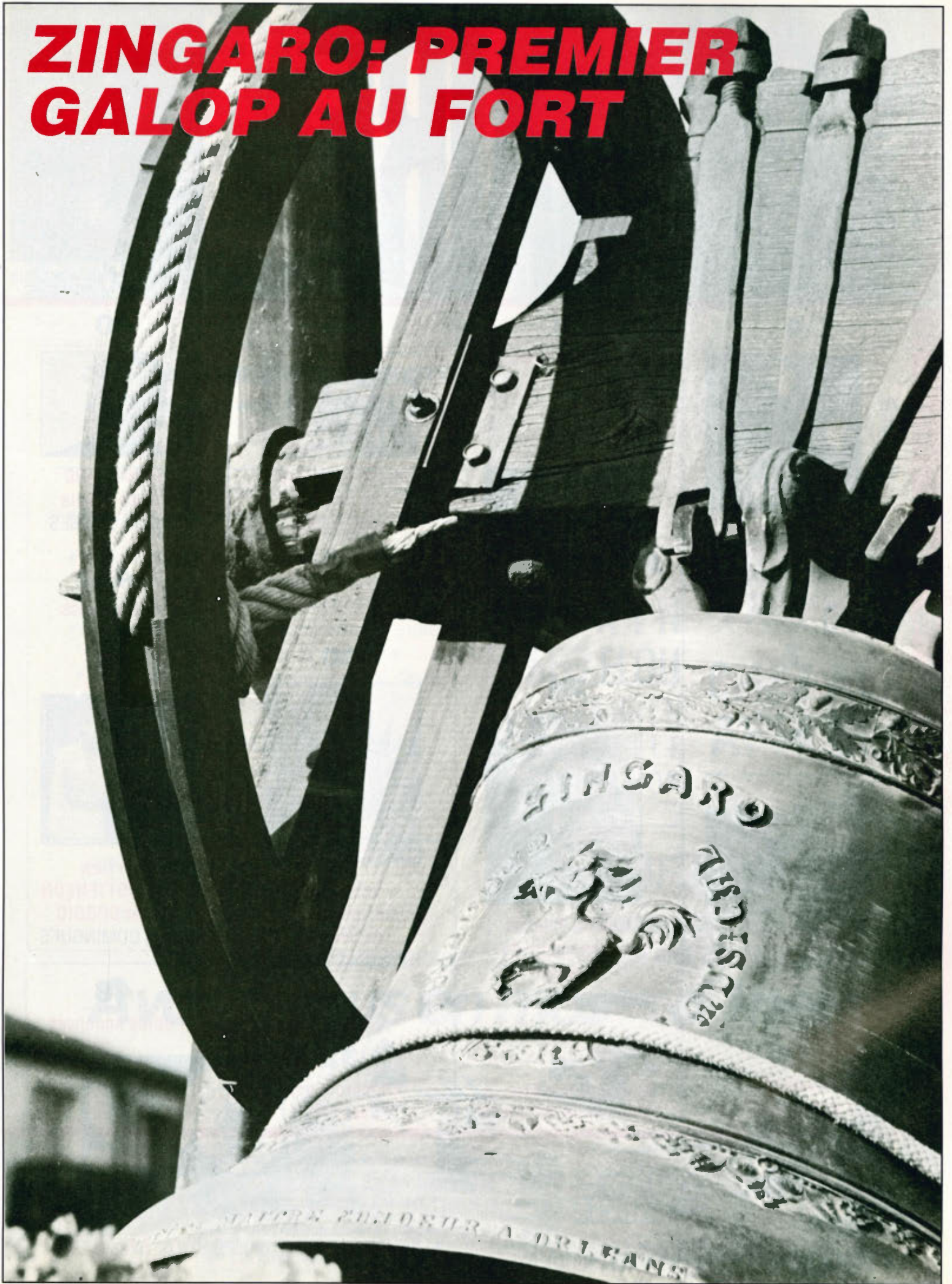
Courrier

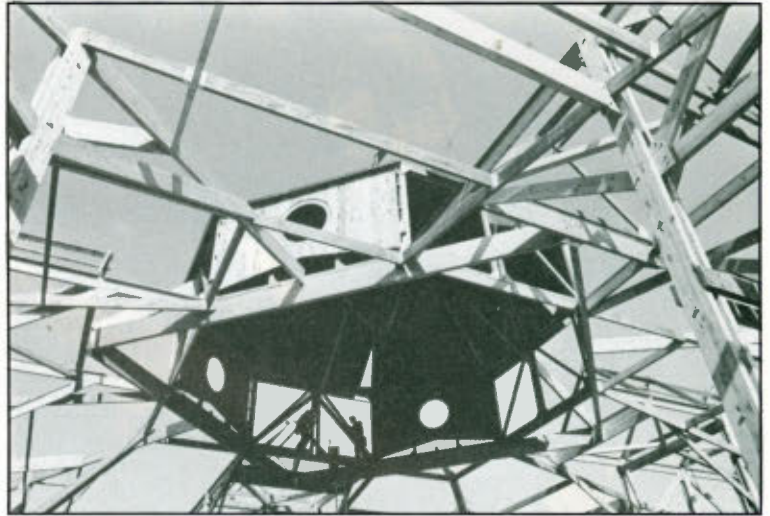
Aubervilliers

Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers ». 31/33, rue de la Commune de Paris - 93300 Aubervilliers - Deux numéros de téléphone : 48 39 52 96 - Publicité : 48 39 52 95. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef** : Patricia Combes-Latour. **Directeur artistique** : Patrick Des-

pierre. **Secrétaire de rédaction, Administration et publicité** : Maria Domingues. **Conception originale** : Désiré Calderon. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic**. Tirage : 31 000 exemplaires.

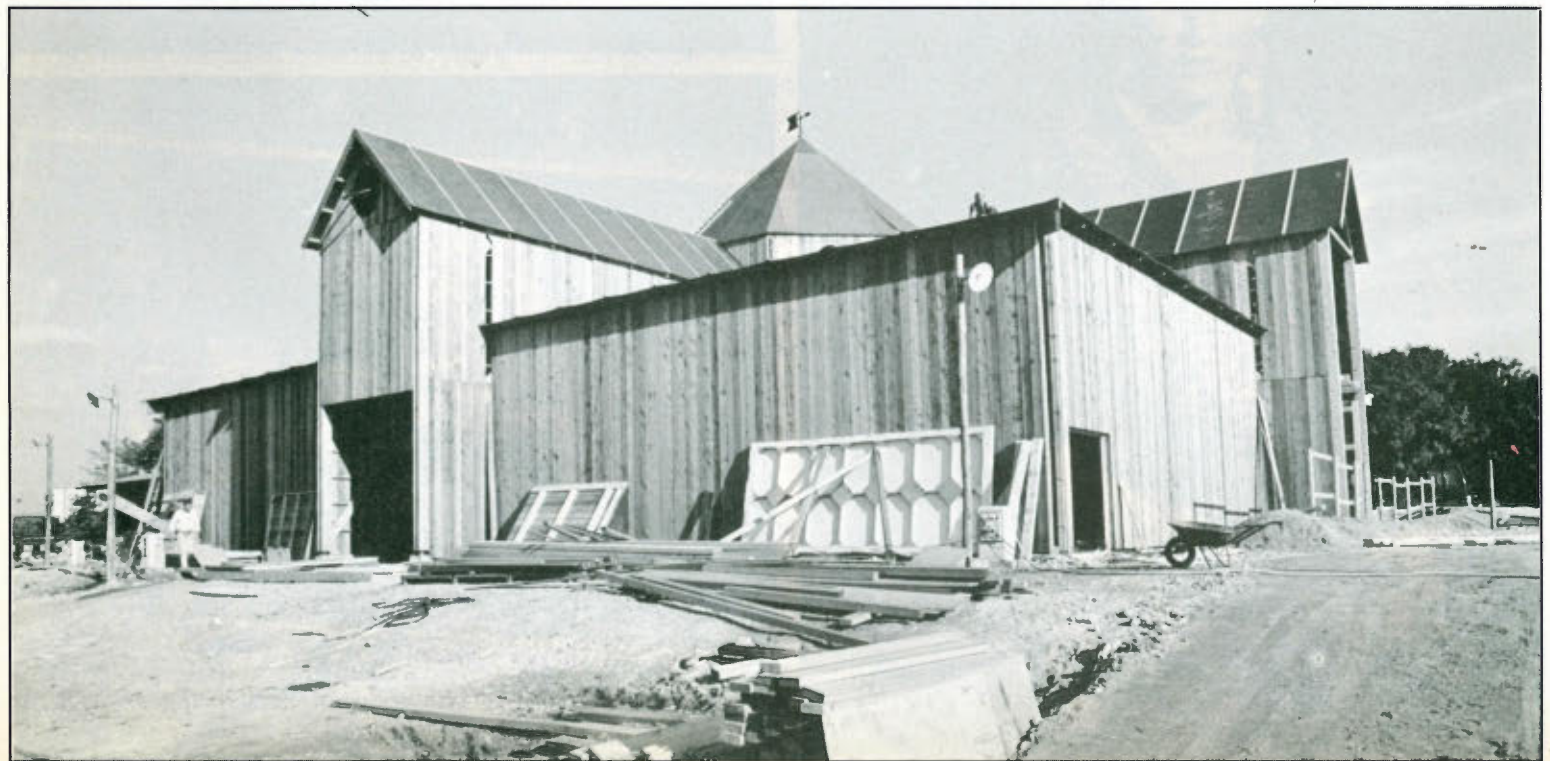
ZINGARO: PREMIER GALOP AU FORT

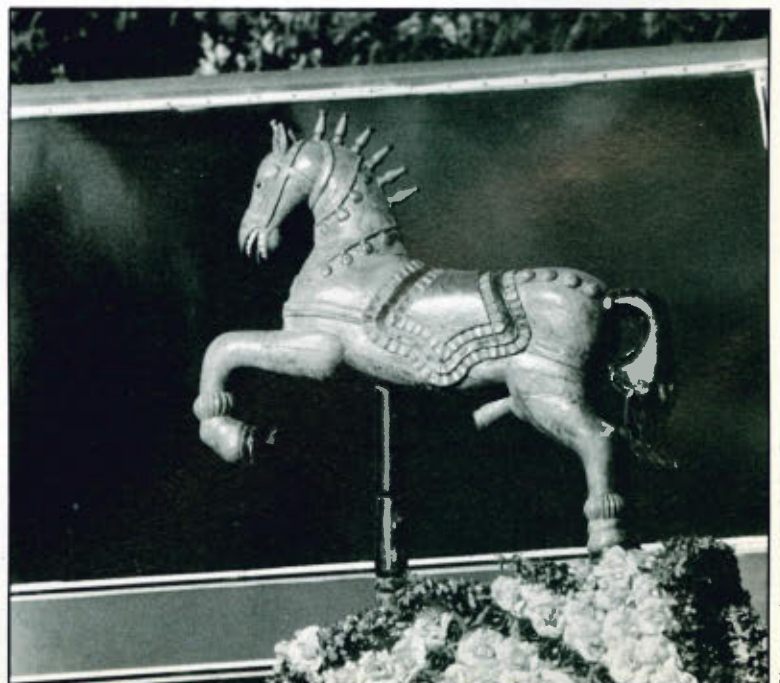




L édifice du théâtre équestre et musical Zingaro est terminé.

Situé sur un terrain du Fort d'Aubervilliers, tout de bois vêtu, il a déjà reçu la visite de Jack Lang, ministre de la Culture et de Jack Ralite, maire d'Aubervilliers. Après Nîmes et un passage triomphant à Avignon, Zingaro a choisi de s'installer en Région Parisienne. Aubervilliers a eu sa préférence. En bon voisin, Zingaro a offert deux soirées exceptionnelles, à des tarifs préférentiels (30 F) et en avant-première (leur spectacle est ouvert au public à partir du 7 novembre) les 2 et 3 novembre. La population d'Aubervilliers a pu ainsi découvrir, de manière privilégiée, ce spectacle plein d'émotion et de merveilleux où le spectateur s'étonne de la complicité parfaite entre l'homme et le cheval.





LES D.I.A. ET VOUS



Il ne s'agit ni du Droit d'Intervenir dans l'Audiovisuel, ni du Diplôme de l'Institut Agronomique, ni de la Défense des Intérêts des Automobilistes. Non.

DIA signifie Déclaration d'Intention d'Aliéner, autrement dit vente d'un terrain situé dans la commune ce qui implique également l'avis du Maire. On pourrait croire qu'il s'agit d'un domaine mineur. Pourtant c'est devenu une question majeure pour le présent et l'avenir d'Aubervilliers, une question d'écologie humaine.

À travers ces DIA se dessine en effet sans en avoir l'air une grande partie du statut de l'Aubervilliers de demain.

En 1985 il y avait 276 DIA. En 1988, 1013. Certes, cette dernière année sont aussi comptabilisées les ventes d'appartements, mais il demeure qu'il y a plus de DIA et il est temps d'en apprécier les possibles conséquences.

Nous ne sommes pas pour communaliser les terrains et les appartements. Nous ne nous affolons pas de la liberté d'achat et de vente d'une propriété. Mais nous ne sommes pas naïfs.

Quand on étudie les achats et leur destination on s'aperçoit de deux conséquences. L'une concerne l'immobilier, l'autre l'industrie.

Pour l'industrie, nous soutenons, nous encourageons. La rue de la Motte il y a cinq ans et aujourd'hui indique la qualité des résultats: installation de Courtine et de Rebichon Signode, agrandissement de Griset, réinstallation de la Bière, installation prochaine d'activités à l'angle de l'avenue Jean Jaurès et des rues de Presle et de la Motte, et un peu plus tard sur les terrains Thoreau. Bref, des emplois industriels et de bureau, et même s'ils viennent d'ailleurs et ne réduisent malheureusement pas le chômage local, c'est de la vie, un enrichissement de la commune et un apport financier non négligeable par exemple pour la politique sociale de la Municipalité.

Pour l'immobilier, c'est différent. Paris continuant sa transformation volontariste en place financière, favorise une flambée spéculative rendant la vie très difficile pour une grande partie de la population qui cherche alors ailleurs, même si elle a un statut social assuré, des conditions plus intéressantes de logement.

Les terrains d'Aubervilliers valent moins cher que ceux de Paris, des promoteurs s'y précipitent pour construire non pour la population d'Aubervilliers qui attend encore un logement, mais pour accueillir une autre population avec des loyers moins chers qu'à Paris, mais beaucoup plus chers qu'à Aubervilliers.

Si l'on n'y prend garde, sauf pour l'Office Hlm, dont on voit bien en cette circonstance la grande utilité sociale, ces nouveaux loyers deviendront référents pour le marché local et nombre d'habitants d'Aubervilliers ne pourront supporter les hausses consécutives et devront partir. Nous ne voulons pas de cela, nous voulons sauvegarder le droit des Aubervilliers à rester dans la commune qu'ils ont choisi d'habiter souvent depuis très longtemps et qu'ils ont avec nous améliorée.

Alors, que faire? C'est un peu comme pour le code de la route: plus il y a d'automobiles, plus il faut réguler la circulation sous peine d'accidents. Pour les terrains c'est la même chose. Il y a besoin d'une régulation que nous pouvons dessiner grâce à plusieurs moyens d'intervention:

1) Le Plan d'Occupation des Sols (POS)

Établi par le Conseil municipal sous la responsabilité d'André Karman dans les années soixante-dix, il a été bénéfique en empêchant les terrains industriels vacants d'être livrés à la spéculation et en contrariant l'installation de sociétés immobilières. Il a été heureusement conservatoire. Mais aujourd'hui il faut aller au delà et s'occuper de notre POS. Or, des déclarations aux niveaux national et régional laissent entendre que les villes pourraient perdre la maîtrise de leur POS en les subordonnant à un plan d'aménagement de la région d'Ile de France.

À Aubervilliers, la conséquence est prévisible. La spéculation immobilière fleurirait.

2) Le droit de préemption

La ville peut préempter, acheter les terrains ou immeubles mis en vente. En 1985 par exemple elle a fait 7 préemptions, en 1988, 44.

Grâce à ces préemptions, l'Office Hlm peut préparer des dossiers de constructions. En attendant les financements, nous utilisons les terrains pour des parkings provisoires. Quand il s'agit d'achats d'immeubles insalubres nous les détruisons pour reconstruire.

C'est aussi ainsi que nous avons acheté des terrains industriels qui ont permis des arrivées d'entreprises comme chez EVR, chez Bacholles, etc.

Quelquefois nous levons notre préemption, après qu'elle ait permis une révision vers la baisse des prix de vente du terrain.

Eh bien cette pratique positive est menacée. Certaines déclarations parlent de son transfert à une autorisation extra-municipale ne considérant pas les intérêts de la population d'Aubervilliers.

3) Les finances

Pour préempter il faut de l'argent. En 1985 nous avons consacré 2.555.000 F à ces actes civiques, en 1988, 13.281.000 F. Nous avons besoin de plus. Or, les emprunts coûtent chers et à l'occasion de la loi de finances nationale de 1990, il est envisagé que la taxe professionnelle puisse être un jour péréquée entre les com-

EDITO

munes et que le calcul de la Dotation Globale de Fonctionnement (subvention annuelle d'État) soit calculée par référence à l'inflation et non sur les rentrées de Tva.

Si ces deux mesures étaient appliquées, Aubervilliers verrait diminuées considérablement ses ressources et perdrait ainsi, malgré une participation généreuse du Conseil général, une part de sa liberté d'action pour l'achat des terrains comme pour d'autres réalisations.

On le voit derrière ces trois lettres, DIA se cache un véritable défi pour Aubervilliers:

Ou les habitants d'Aubervilliers garderont le droit d'y rester et d'améliorer leur vie,

Ou ils seront contraints de s'éloigner de leur ville, de leur travail, dans des lieux en train de s'urbaniser aux équipements rares ou insuffisants. En vérité aujourd'hui la première réalisation sociale de notre commune, c'est l'achat de certains terrains.

Faire ainsi, c'est contrecarrer les bouleverseurs de villes, sauvegarder les droits des habitants et prendre des initiatives constructives comme les aménagements des terrains Selliers-Leblanc au bord du canal et de l'îlot 441 entre les rues Heurtault, du Landy et le boulevard Félix Faure.

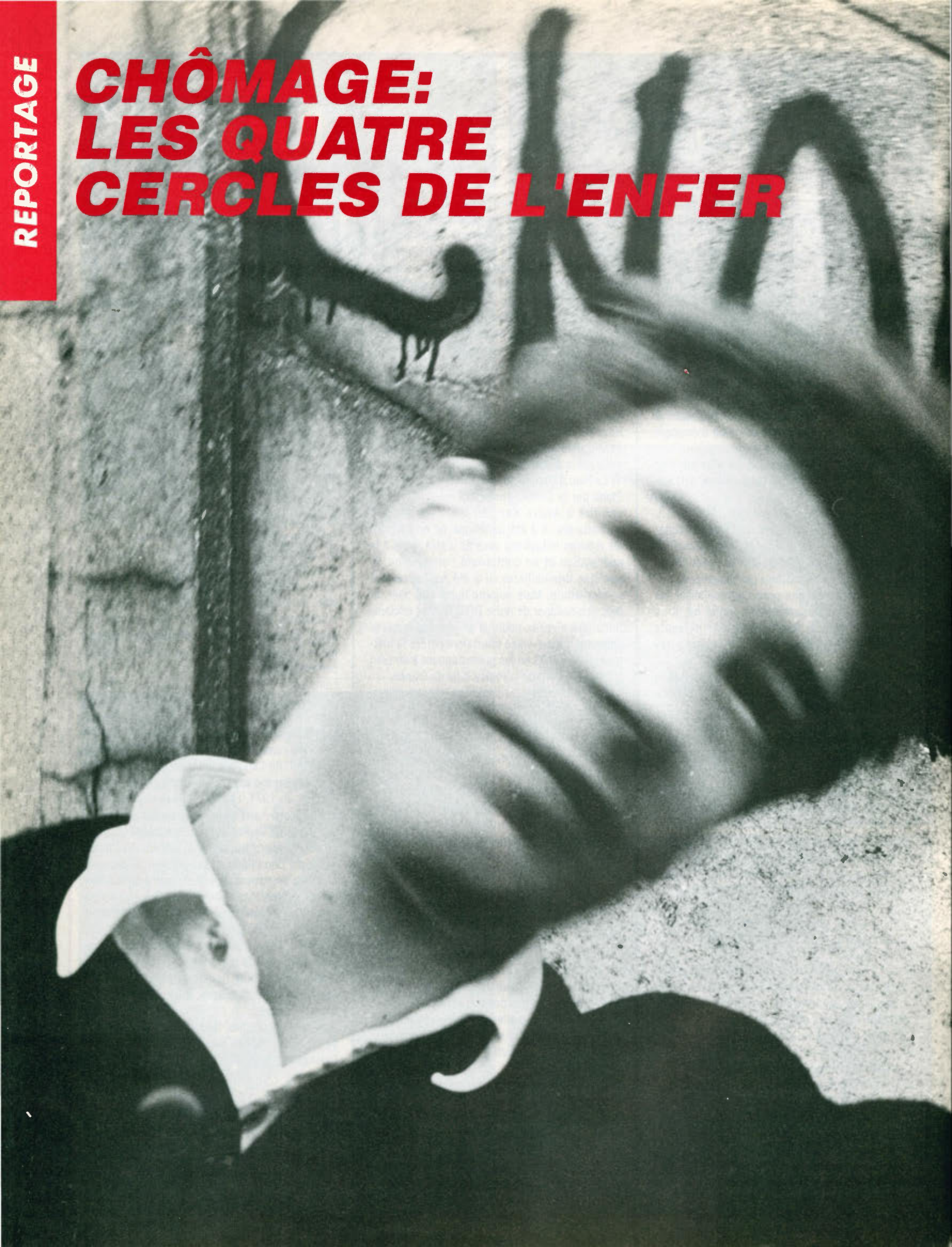
«Aubervilliers n'est pas à vendre» disait André Karman en 1971. Les lois de l'époque ont permis presque sans votre concours d'empêcher beaucoup de ventes qui auraient cassé la commune. Aujourd'hui dans la continuité, mais dans ces conditions nouvelles qui ne peuvent plus être seulement de sauvegarde mais d'alternative, Aubervilliers doit pouvoir poursuivre sa rénovation en concertation voire en coopération avec tous les partenaires privés ou publics respectueux de la population. Mais la financiarisation de Paris et de l'Ile de France et les amendements que les lois risquent de connaître font que sans votre concours votre ville risque de vous échapper.

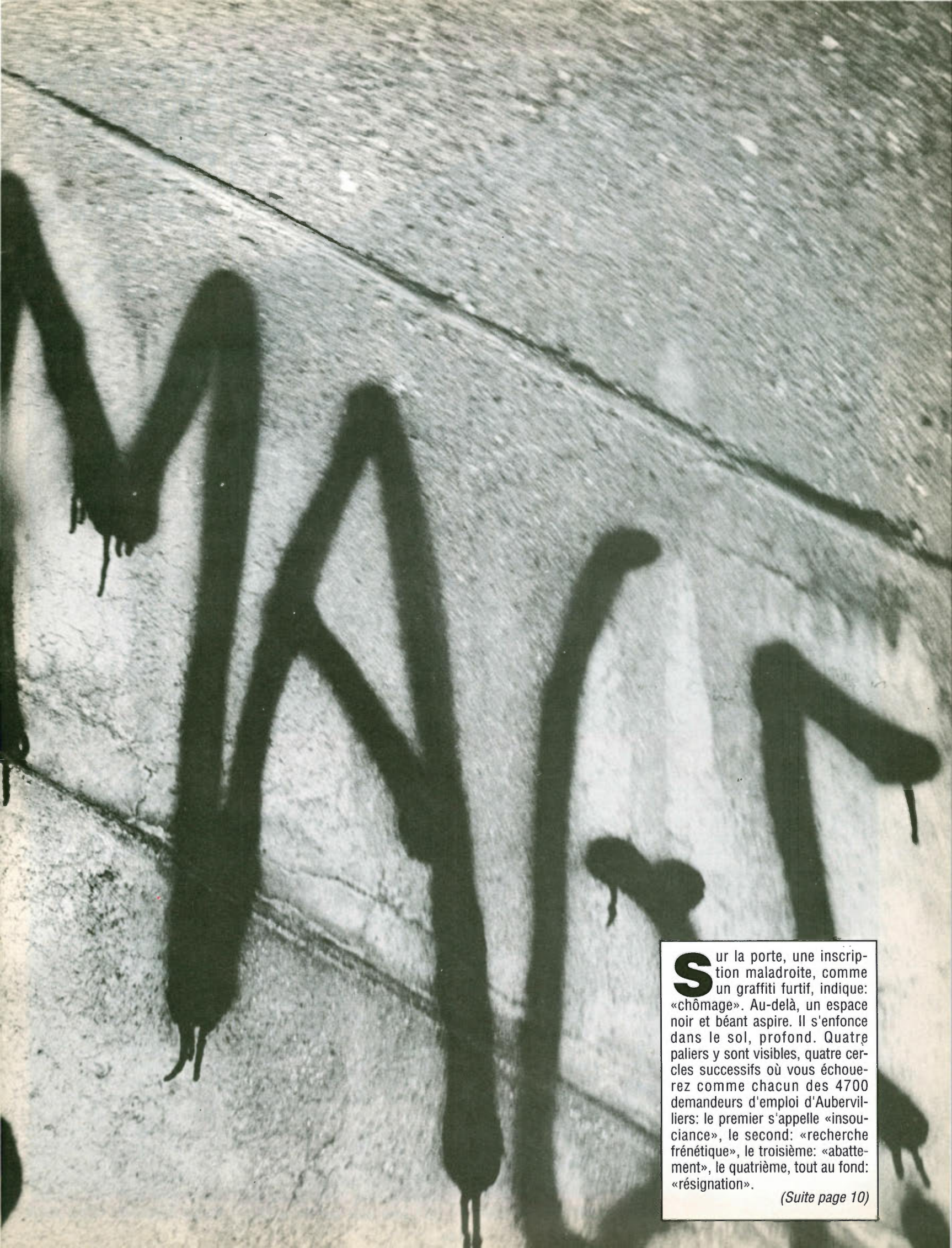
Alors si l'on décidait tous ensemble d'une DIA sociale, humaine, civique, d'avenir, d'une Défense des Intérêts d'Aubervilliers.

Jack RALITE
Maire
Ancien Ministre.

REPORTAGE

CHÔMAGE: LES QUATRE CERCLES DE L'ENFER





Sur la porte, une inscription maladroite, comme un graffiti furtif, indique: «chômage». Au-delà, un espace noir et béant aspire. Il s'enfonce dans le sol, profond. Quatre paliers y sont visibles, quatre cercles successifs où vous échouerez chacun des 4700 demandeurs d'emploi d'Aubervilliers: le premier s'appelle «insouciance», le second: «recherche frénétique», le troisième: «abattement», le quatrième, tout au fond: «résignation».

(Suite page 10)

LES QUATRE CERCLES DE L'ENFER

Tout chômeur longue durée semble traverser les mêmes quatre phases de descente aux enfers.



Photo: Hughes BIGO

Au début, on ne s'en fait pas trop; certains retardent le plus possible la demande d'allocation-chômage

(Suite de la page 9)

On a beaucoup parlé du chômage. Ses effets sur l'économie, la politique, la société ont été épluchés, disséqués, commentés. Paradoxalement, très peu d'enquêtes ont été menées sur son aspect intime, ses conséquences individuelles. Quels rapports entre la perte de son emploi et la santé? Comment l'équilibre, la psychologie et le comportement des personnes en sont-ils modifiés? À Aubervilliers comme ailleurs, l'expérience des chômeurs confirme les quatre étapes de cette descente aux enfers, décrite par la plupart des psychologues.

INSOUCIANCE

Au début, les chômeurs ne s'en font pas trop, rapportent deux spécialistes anglais, les docteurs Hill et Brian: certains partent en vacances, d'autres, surtout lorsqu'ils n'ont pas charge de famille, retardent le plus possible la

demande d'allocation-chômage. On bricole à la maison, on a du temps devant soi, on ne peut pas croire que cela va durer. Danièle Daeninckx, directrice des centres de loisirs maternels, l'a également constaté. «Pour les petits, cela semble même plutôt positif, explique-t-elle. Ils ont des parents plus disponibles. D'ailleurs, ils ne disent pas tout de suite qu'ils ont perdu leur emploi: «j'ai changé de travail, je viendrai plus tôt». Ce n'est que trois semaines après qu'ils acceptent de rectifier notre feuille de renseignements, en écrivant qu'en cas d'urgence, il faut les appeler... chez eux.»

RECHERCHE FRÉNÉTIQUE

Cette première période d'insouciance ne dure pas. C'est le plus souvent d'abord le manque d'argent qui ramène les chômeurs à

la triste réalité. «Les jeunes, souligne le directeur de la Païo Mouloud Aounit, s'aperçoivent vite que rechercher un travail coûte cher. Il faut se payer un café, des appels téléphoniques, des journaux, des photocopies, des timbres, des tickets de métro...» Certains, comme cette jeune femme d'origine asiatique qui fréquente la permanence d'accueil, en sont même réduits à travailler pour se payer la recherche d'un emploi stable. Elle fait, chez elle, des retouches à façon, car les 1200 F mensuels d'allocations versées par les assedics ne lui permettent pas de tenir en attendant un vrai travail.

Très vite aussi, un autre problème vient s'ajouter aux difficultés financières. Le chômeur doit réapprendre à organiser sa vie. Pour le Dr Wilthien, qui compte quelques chômeurs parmi la pratique de son cabinet au 104 rue André Karman, «on travaille autant, sinon plus, que l'on ne dort.

Cela occupe plus d'un tiers de la vie.» Il a constaté que beaucoup de personnes sans emploi ne savent pas quoi faire des heures, «tournant en rond dans l'appartement, et souvent aboutissant à la cuisine.»

Après la période d'insouciance, le second cercle où échoue le chômeur dans sa descente aux enfers, est celui de la recherche frénétique d'un nouvel emploi. Pour les psychologues, il est souvent le signe d'une tentative désespérée pour retrouver, à travers le statut de travailleur, une image de soi satisfaisante. Un exemple, Chantal Domingo, qui habite, avec son mari et son fils, rue Hémet. «Je suis allée jusqu'à distribuer mon curriculum vitae dans les boîtes aux lettres, raconte-t-elle, j'ai fait comme cela toutes les entreprises sur la ligne d'autobus 173, le 14 janvier de cette année.» Elle a obtenu en tout et pour tout trois réponses, toutes négatives. «C'est plutôt

gentil, eux au moins ont répondu», dit-elle.

LA PÉRIODE DE TOUS LES DANGERS

À cette étape, les jeunes, eux, sont encore pleins d'illusions. Lyonnel Foriat, 22 ans, estime que: «si je réussis mon permis poids lourds, je sais que j'aurais du boulot assuré. Je connais un organisme dans le 13e arrondis-

sement de Paris, qui reçoit des coups de fil toute la journée pour demander des chauffeurs.»

À la Païo, où passe chaque année un demi-millier de jeunes chômeurs de 16 à 25 ans, Mouloud Aounit a constaté que «la plupart, bien que nous soyons dans une société de communication, sont sous informés. Ils se font des illusions sur le marché du travail. Ils sortent d'une classe de 5e et veulent être infirmier, ou faire de l'informatique!»

Pour les adultes autant que pour

les jeunes, c'est aussi l'époque de la course au stage. Yvette Incorvaia, conseillère municipale, présidente de la commission sociale de l'office Hlm, l'explique par la volonté de «se donner des atouts, d'autres moyens. Car voyez-vous, on n'a plus une qualification pour toute sa vie. Il faut désormais être recyclable à tout moment.»

De cette phase de recherche frénétique, les psychologues disent que, lorsqu'elle n'est pas couronnée de succès, elle fait basculer

l'individu jusqu'au cercle suivant, celui de la dépression.

«Voilà ce qui est préoccupant, dit Yvette Incorvaia, quand le chômage dure, les gens baissent les bras, perdent confiance en eux-mêmes. L'étape d'abattement reste certainement la plus pénible à vivre, la plus longue aussi. Le chômeur en sortira le plus souvent brisé.»

Toutes les démarches paraissent vouées à l'échec. «La prospection par téléphone? interroge (Suite page 12)



Lyonnel Foriat épluche les journaux à la recherche frénétique d'un emploi.



Photo: Willy VAINQUEUR

Chaque année, un demi-millier de jeunes chômeurs de 16 à 25 ans passent à la permanence d'accueil d'information et d'orientation

FABIEN A MAL AU VENTRE

«Un soir, raconte une maman, mon fils, en rentrant de l'école primaire, m'a parlé d'un petit Fabien qui avait eu des douleurs. La maîtresse n'ayant pas pu joindre sa mère, les pompiers l'avaient emmené à l'hôpital. Un peu plus tard, coup de téléphone des animatrices d'une école maternelle. Il leur restait une petite Alexandra, que personne n'était venue chercher. À l'hôtel meublé où habitait sa mère, on leur avait répondu *«tous les jours, elle se met en quête de travail. Elle se loue une ou deux heures. Elle doit y être en ce moment...»* C'est là que j'ai fait le rapprochement: Fabien était son frère. À seulement 8 ans, c'est lui qui avait la responsabilité de sa

petite sœur, âgée de 4 ans. Lui qui allait la chercher à l'école, lui qui la ramenait à l'hôtel, et qui s'occupait d'elle en attendant le retour de leur mère partie chercher du travail. Après quarante-huit heures d'observation, Fabien est sorti de l'hôpital. Les médecins ne lui avaient rien trouvé. Il est retourné à l'école, et la vie a repris comme avant. Mais deux jours plus tard, il se tordait à nouveau d'une douleur qui lui vrillait le ventre. La responsabilité de sa petite sœur qui découlait de la situation de chômage où se trouvait sa mère, était certainement trop dure pour lui. Oui, je suis persuadée que c'est cela, qui lui faisait si mal au ventre.»

**Échecs
répétés,
coups durs,
tout finit par
pousser le
chômeur
longue durée
vers la
résignation.**

(Suite de la page 11)

Mme Domingo, cela ne sert à rien. On vous répond toujours: *«vous patientez le poste est occupé»,* ou bien *«la place est déjà prise.»* L'Anpe? rien à en tirer. Quand vous allez sur une offre, il y a déjà je ne sais combien de personnes sur la place.»

Il faut dire que tout paraît s'accumuler, pour rendre le fardeau plus lourd. La famille et les proches souvent ne comprennent plus, venant à insinuer que si l'on ne trouve pas de travail, c'est peut-être parce qu'on ne cherche pas vraiment. *«Ces gens-là, ils sont bornés, je les laisse dire»,* lance le jeune Lyonnell Foriat. À l'insécurité dans le travail, s'ajoute désormais l'insécurité dans la famille. *«C'est la période de tous les dangers pour les jeunes»,* affirme Mouloud Aounit.

De son côté, le Dr Wilthien a constaté que toute une pathologie du comportement va apparaître dans la famille: *«Les pères chômeurs ne supportent plus leurs enfants, les tensions fami-*

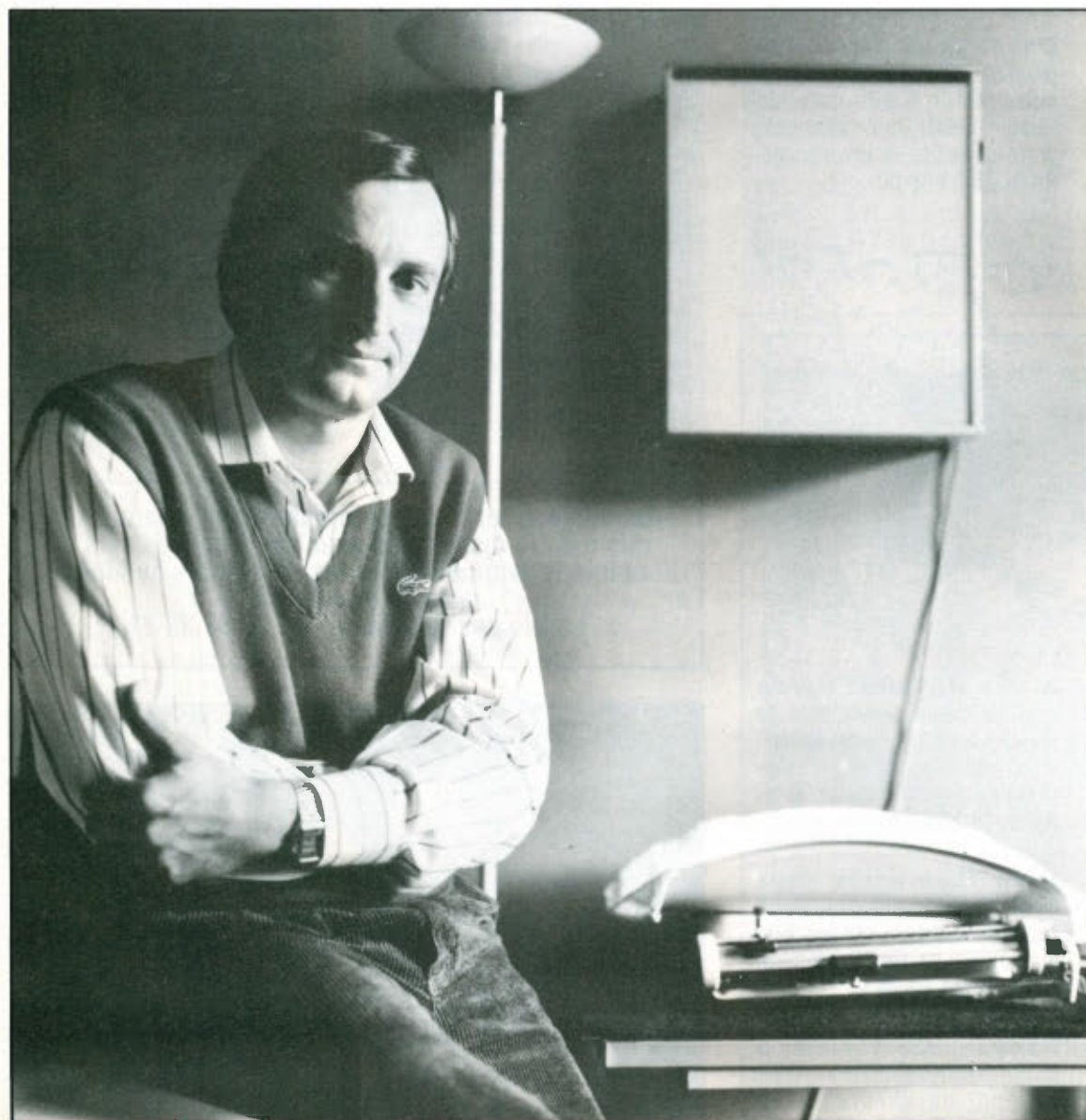
liales augmentent. L'enfant tousse, fait pipi au lit. Les parents, qui dorment mal, dépriment.» Danièle Daeninckx retrouve les mêmes symptômes dans les centres de loisirs maternels: «certains enfants ont des réactions de boulimie, comme s'ils craignaient de manquer. Il reste toujours du goûter, ils s'en gavent, ou s'en remplissent les poches. D'autres au contraire, trop vite mûris, refusent l'angoisse en refusant de manger.»

La dureté des expériences de nombreux chômeurs longue durée dans la recherche d'un emploi, ajoutée à cette phase d'abattement, en amène certains à renoncer purement et simplement à toute démarche. Chantal Domingo rapporte ainsi le cas de ce patron, qui l'a faite travailler tout un après-midi, pour lui annoncer le soir: «j'ai quelqu'un d'autre pour demain». Ou bien celui de cet autre, qui lui a proposé trois jours d'essai non payés. Cet autre encore, qui demandait à



Photo: Marc GAUBERT

«Que reste-t-il quand on a l'impression d'avoir tout essayé?» interroge Chantal Domingo.



Selon le Dr Wilthien, «le chômage devrait être remboursé à 100% par la sécurité sociale.»

la future salariée d'accepter le principe d'heures supplémentaires non rémunérées!

LA 31e MALADIE

À force d'échecs, «l'individu s'installe dans le chômage comme d'autres dans la maladie, ou la captivité», affirme le Dr Hill. C'est la dernière étape: «la résignation morose». Celle où, pas à pas, semble arriver Chantal Domingo. S'est-elle rendue au centre communal d'action sociale pour demander un secours? La personne, devant elle, qui disposait de trop de ressources, s'est vue refuser une allocation. Chantal Domingo, persuadée qu'il en irait de même pour elle, a fait demi-tour, sans même rencontrer l'assistante sociale.

C'est le stade où l'on s'arrange comme on peut, on achète la nourriture à crédit, on accumule les dettes à l'office Hlm (un millier de dossiers sont régulièrement en contentieux à l'office). «On assiste même, dit le Dr Wilthien, à des vieillissements prématurés». Et il conclut: «certes, on consulte pour une douleur, pas pour l'Anpe. Mais la situation dans le travail et en particulier le chômage, sont à l'origine de bien des troubles psychosomatiques. J'en arrive à penser que le chômage devrait être la 31e maladie, remboursée à 100% par la sécurité sociale.»

Régis HULEUX

Caf'omja

125 Rue des Cités
48 34 20 12

Stéphane RIVA: manie humour amour, tendresse et fantaisie avec brio. Venez le découvrir le 25 novembre.

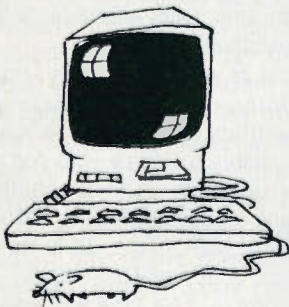
Séjour à Amsterdam: préparé par un groupe de lycéens au Caf'Omja, il s'est déroulé du 27 au 30 octobre. 3 jours pour visiter à pieds et en vélo, le musée Van Gogh, les marchés aux fleurs...

Une exposition photo, au Caf'Omja, racontera ces vacances au pays des Moulins dès novembre.

Omja

22 Rue Bernard et Mazoyer
48 33 87 80

Informatique: la MJ Émile Dubois s'équipe d'un matériel performant qui offre diverses possibilités: jeux vidéos, programmation, traitement de textes, atelier libre service mis à la disposition des jeunes pour leurs travaux personnels. Rens. 48 39 16 57.



Comédiens en herbe: déjà 12 participants travaillent les différentes techniques théâtrales: relaxation, improvisation, travail sur texte... Avis aux amateurs. Tous les vendredis de 18 à 20h à la MJ Émile Dubois - Rens. 48 39 16 57.



Stéphane Rita

À vos montures: randonnée équestre à St-Fargeau dans l'Yonne, les 18 et 19 Novembre. Rens. 48 33 87 80.

Danse jazz: Nicole redonne des cours le lundi soir, de 18h à 20h, à la MJ Gabriel Péri. Deux séances: pour les initiés et les novices. Rens. 48 33 87 80.



À vos devoirs: l'aide scolaire existe depuis plus de six ans à l'Omja. Cette année, trois nouveaux lieux complètent les cinq déjà existants. Rens. 48 33 87 80.

Boxe Thaï: après deux ans d'absence, Khaled reprend l'activité à la MJ Jacques Brel le mercredi de 18h30 à 20h30. Rens. 48 34 80 06.

Permanence sociale: à la MJ Jacques Brel, les mardis et jeudi de 9heures à 12 heures. Rens. 48 34 80 06.

Cms

L'éthique en débat, le jeudi 23 novembre à 20 h 30 à l'espace Renaudie. Lucien Sève, philosophe, membre du Comité national d'éthique et André Boué, Professeur de génétique médicale à la faculté de médecine de Paris-ouest, également membre du Comité pré-cité animeront un débat sur le thème «Étique et santé». Cette initiative est prise dans le cadre du 25ème anniversaire du Cms du Docteur Pasqué.



L'Espace Renaudie accueille les futurs champions pour la sélection du jeu Questions pour un champion de FR3 le lundi 6 et le mardi 28. Pour tout renseignement appeler le 48 34 42 50

Le vendredi 17 à 20h30, on pourra assister aux finales rock du printemps de Bourges 1990. Renseignements au même numéro.

L'Insee réalise plusieurs études à Aubervilliers. Du 23 Octobre au 17 novembre 1989: étude sur les loyers et les charges. Du 6 novembre au 27 Janvier 1990: étude sur le devenir professionnel des jeunes issus de l'enseignement secondaire. Du 15 novembre au 31 décembre 1989: une étude sur les vacances. Les enquêteurs de l'INSEE doivent être munis d'une carte de fonction.

Tennis

École de tennis: saison d'hiver. À partir du 8 novembre 1989, les cours auront lieu les mercredis au stade André Karman, sur les terrains rue Henri Barbusse, à Forest Hill. Les cours du samedi se feront toujours au Cma, rue Henri Barbusse. Rens. auprès des moniteurs au 43 52 16 43.



Un numéro vert d'appel téléphonique, gratuit, est mis à votre disposition pour exprimer vos avis et opinions avant ou après les rencontres du Maire avec la population.
La Vie des Quartiers, tél. 05 01 33 21.



Le Qwan ki Do est un art martial sino-vietnamien. Venez le découvrir les lundis de 19h à 21h et les mercredis de 19h30 à 21h30 dans la salle du lycée J.P Timbaud - 103 av. de la République. Rens. 43 52 23 82.

Randonnées pédestres: le 12 novembre au pays des peintres et de la mise en bière: Milly La Forêt/Barbizon- 23 km - Rendez-vous devant la mairie à 8h, au 4 Chemins à 8h05. Le 26 novembre: Mareuil-sur-Ourcq /Lizy- 24 km - Rendez-vous, gare de l'Est devant guichets billets grandes lignes à 7h55 - départ du train 8h14. Le 3 décembre: boucle autour de Pacy-sur-Eure - 20 km - Rendez-vous devant la mairie à 8h, au 4 Chemins à 8h05. Renseignements: Cma, square Stalingrad, Tél: 48 33 94 72.



Centre Nautique: 2, rue Édouard Poisson - Tél: 48 33 14 32. Horaires publics pendant les vacances scolaires (Toussaint-Noël): lundi: 13h/18h - mardi: 9h/20h - mercredi: 9h30/18h - jeudi: 9h30/18h - vendredi: 9h30/21h - samedi: 9h/18h - dimanche: 8h30/13h. Fermé les 1er et 11 novembre.



Assemblée générale des adhérents du Cma le 10 novembre. Espace Jean Renaudie, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin.

Loisirs et solidarités des retraités: le comité local d'Aubervilliers propose le sport à tout âge! Des activités sportives adaptées aux retraités existent. Renseignez-vous: L.S.R. - 13 rue Pasteur, le mardi de 15h à 17h au 48 34 35 99.

Basket: Manouchian le 5 novembre à 15h30: N III Cma 1e F / Charenton - Le 18 à 20h30: CMA 1e / Persan - Le 26 à 15h50: N III Cma 1e F / Bihorel.



Handball: Guy Moquet le 4 novembre à 20h45: Cma/Créteil N III - Le 18 novembre à 18h: Cma/Romilly N III - Le 25 novembre à 18h: Cma 1e / ASPP (N III) et à 19h: Cma 1e F / Noisy-le-Grand.



Volley: Guy Moquet le 19 novembre à 16h: Cma 1e F / La Courneuve.

Football FSGT: Stade Auguste Delaune le 18 novembre à 15h - Cma 1e / Solidarité Antillaise.



Aïkido: Stage à Manouchian le 18 novembre 14h/18h.

WILLY Pêche
GRAINETERIE-AQUARIUMS
ANIMALERIE



Tél. : 43.52.01.37
25, bd Ed. Vaillant 93300 Aubervilliers.

M.B.K
VESPA
PEUGEOT

b i c r o s s
CONCESSIONNAIRE

SARL MORBELLO

21 Bd E Vaillant Aubervilliers
Tél. 43.52.28.51



Loisirs et solidarité des retraités vous emmène visiter les ateliers des Gobelins avec la section syndicale de l'entreprise, dans le courant du mois de novembre. Le dimanche 25 novembre, L.S.R. 93 vous propose d'assister au spectacle de Robert Hossein sur la résistance (125 F matinée). Rens. L.S.R. 93, 13 rue Pasteur - Tél. 48 34 35 99 le mardi de 15h à 17h.

Vacances en famille: à 800 m d'altitude, le village vacances de St-Jean d'Aulps est ouvert en pension complète aux familles. Possibilité sur place de bénéficier de garderie et d'animation pour les enfants. À Noël, jour de l'an, Février et Pâques on peut skier dans la station voisine: Morzine-Avoriaz. Une documentation plus détaillée est à votre disposition auprès d'Aubervacances, 5 rue Schaeffer - Tél: 48 34 12 45.



7e foulées d'Aubervilliers,
dimanche 5 novembre à partir de 13h30.
Inscriptions et renseignements: Cma, square Stalingrad, au 48 33 94 72.



Le centre de Saint-Jean D'Aulps est ouvert aux familles pour les prochaines vacances du 26 décembre au 1er janvier. Les tarifs en pension complète sont de: 1400 F (adultes et enfants plus de 10 ans), 1253 F pour les 2/6 ans, 840 F pour les moins de deux ans. Ces prix comprennent hébergement, repas, animation dans le centre, navettes aux pistes, club de loisirs pour

les 2/10 ans, forfait halte garderie pour les moins de 2 ans et initiation au ski pour les 7/12 ans. Pour la même période le gîte (avec animations dans le centre et navettes aux pistes) est de 1340 F ou 1560 F si on y reste le 1er janvier. Pour les renseignements complémentaires et les inscriptions s'adresser à Aubervacances 5, rue Schaeffer. Tél: 48.34.12.45.

À la même adresse on peut prendre connaissance des destinations des vacances de Pâques des 4 à 17 ans. Attention, les places sont limitées et toute inscription est soumise à une préreservation.

À partir du 4 décembre Aubervacances accueille le public tous les jours de 8h30 à 17h ainsi que le samedi de 8h30 à 12h.



La permanence d'accueil, d'information et d'orientation professionnelle (PAIO) offre aux jeunes Aubervillariens une aide en matière d'emploi et de formation professionnelle. La permanence s'adresse, en priorité, aux jeunes de 16 à 25

ans, sortis du système scolaire ou demandeurs d'emploi. N'hésitez pas à contacter l'équipe de la PAIO au 64 av. de la République. Tél. 48 33 37 11.

L'amicale des animateurs: accueille les jeunes intéressés par l'encadrement d'un centre de vacances ou de loisirs. L'amicale fonctionne toute l'année. Rens. au 5 rue Schaeffer. Tél. 48 34 12 45.



Service social et centre d'action sociale (Ccas) 6, rue Charron - Tél. 48 39 53 00. Association service social familial migrants, 42 rue Danièle Casanova, escalier 7, à Aubervilliers.

Trois clubs de retraités vous ouvrent leur porte pour présenter les activités de leurs ateliers: peinture sur soie, poterie, chorale, jeux, etc. Le 6, club Édouard Finck, allée Henri Matisse - Tél. 48 34 49 38; le 7, club Salvador Allende, 25 rue des Cités - Tél. 48 34 82 73; le 8, club Ambroise Croizat, 166 avenue Victor Hugo - Tél. 48 34 89 79.



Devenir famille d'accueil pour des jeunes en difficulté et qui ont entre 14 et 18 ans. Le service de l'Unité d'hébergement diversifié recherche des familles pouvant leur offrir un lieu de vie et des moments privilégiés avec d'autres adultes, voire d'autres enfants. Rens. U.H.D. 77 rue de la Croix Nivert, 75015 Paris, au 45 31 80 39.



Centre municipal de santé Pesqué: 3, rue du Docteur Pesqué - Tél. 48 39 53 50. Le Centre de santé fête ses 25 ans au cœur d'Aubervilliers. Souhaitons-lui une longue vie pour le bien de tous.



Si l'alcool est votre problème ou celui de quelqu'un de votre entourage, vous pouvez contacter le groupe local

des Alcooliques Anonymes. Ses membres répondront à toutes vos interrogations. Jean-Claude, Christian, François et Xavier vous attendent les mercredis à 20h30 à la maison des jeunes Jacques Brel, 46 bd Félix Faure à Aubervilliers. Vous pouvez également appeler le 43 25 75 00.

La campagne nationale du souffle se déroulera du 13 au 26 novembre. Les fonds recueillis permettront au comité départemental contre les maladies respiratoires et la tuberculose d'aider les malades les plus démunis, de soutenir la recherche et d'accroître les actions de prévention. Rens. 48 44 77 29.

Problème de drogue: le service départemental de lutte contre les toxicomanies de la Ddass a mis en place une permanence téléphonique avec appel gratuit: numéro vert: 05 06 12 24.



Clinique de l'Orangerie: 11, bd Anatole France - Tél. 48 34 92 22.

Polyclinique de la Rose-raie: 120, avenue de la République - Tél 48 39 40 00.

Médecins de garde: Aubervilliers-La Courneuve: Tél. 48 33 33 00.

Centre anti-poison: té-léphoner au: 40 37 04 04.

Urgences vétérinaires: téléphoner au: 47 84 28 28.

Hôpitaux pour enfants: téléphoner au: 48 21 60 40.

Cité

Emploi

«**Ville Fleurie**»: Aubervilliers s'est classée deuxième au concours départemental qui compte pour le concours national «Ville Fleurie». Le 24 novembre, Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, remettra les prix du concours aux lauréats de la ville, à 18h en mairie.

Stade André Karman: les pigeons se régalaient avec les semis. Le service municipal des espaces verts intervient pour regarnir la superbe pelouse.

Les 2 caninets attendent les toutous patiemment. Si les maîtres veulent bien leur faire visiter régulièrement ces installations et que les chiens les apprécient, d'autres quartiers d'Aubervilliers auront la chance d'en bénéficier également.



Interdiction temporaire de stationner: rue de la Commune de Paris, partie comprise entre le 28 et le 24, des 2 côtés de la rue, du 2 octobre 89 au 15 avril 90.

Reconstruction de la voie: impasse Rosso. D'importants travaux d'assainissements, d'éclairage public et de voirie sont en cours. Ils s'achèveront mi-novembre 89.

Travaux de viabilité, allée Georges Leblanc et rue de la Maladrerie. Le pavage sera réalisé en calcaire du Hainaut (fourni par Victor Marbre). Les travaux débuteront en novembre 89 pour se terminer en février 90.

Fixé préalablement au 14 novembre, le concours d'entrée aux écoles d'infirmiers(ières) de l'Assistance Publique de Paris vient d'être reporté au 8 Décembre. La clôture des inscriptions est fixée au 17 novembre. Les candidats intéressés peuvent retirer leur dossier au Bureau des Écoles des hôpitaux de l'Assistance Publique de Paris, 2 rue Saint-Martin, 75004 Paris. Renseignements supplémentaires au 40 27 40 32.

Connaître, choisir un métier de l'hôtellerie: stage de huit semaines, rémunéré, courant novembre. Renseignements: Imepp, 15 rue Rouget de l'Isle, Pantin, M. Giordanelli. Tél. 48 43 87 15.

Une quarantaine de salariés: c'est l'effectif de la nouvelle entreprise qui s'installe dans le petit programme construit récemment 7 rue Chapon. Dénommée Compas, la société est une filiale d'Arjomari. Elle est spécialisée dans la commercialisation de cartons et papiers.

Après d'importants travaux, deux autres entreprises s'installent 53 rue André Karman: Analogic Numeric System et Analogic Numeric Hybride. Elles travaillent ensemble et sont spécialisées dans la conception de matériels électroniques. Auparavant installée à Paris, elles emploient une vingtaine de salariés. À noter qu'il est prévu de transférer par la suite un atelier de mécanique situé à Pantin qui emploie, lui, une quinzaine de salariés.

Vous avez des qualités d'organisation, le sens des responsabilités, le goût des contacts humains; L'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) recrute dans le cadre du prochain recensement des délégués chargés de représenter l'Institut auprès des mairies et d'animer les équipes

A.P.E.L. électricité générale

Installation-Rénovation-Dépannage-Chauffage-Intertéléphonie-Entretien immeubles et magasins-Alarmes-Câblage infos

48.34.41.74

59 ,bd Edouard Vaillant Aubervilliers

d'enquêteurs pendant la campagne de recensement. Les offres de candidatures sont à adresser à la Direction régionale de l'Insee Section recrutement des délégués. 7 rue Stephenson, Montigny le Bretonneux 78 188 Saint-Quentin en Yvelines, Cedex.

L'université de Villeteuse (Paris-Nord) organise un stage de formation d'animateur intéressé par l'action sociale contre l'illettrisme. D'une durée de 600 heures, ce stage agréé est prévu de janvier à la fin juin 1990. Les renseignements sont à disposition en téléphonant à Irène Levante 49 40 32 22, ou en écrivant à la Cellule de formation continue de l'U.E.R de Lettres, Bureau D221, avenue J-B Clément, 93 430 Villeteuse.

Animateur de centre de vacances et de loisirs, c'est un métier, après deux années de formation. Pour y accéder, l'Amicale des Animateurs d'Aubervilliers organise des stages Bafa en collaboration avec des organismes habilités. C'est dans le cadre de cette formation que se déroule les 18 et 19 novembre, à Bury, un week-end «rôle éducatif de l'animateur». Le 25 débutera un cycle sur la théorie des besoins de l'enfant. En décembre, Saint-Jean d'Aulps accueille des animateurs de ski de l'Amicale pour une semaine de perfectionnement pour mieux encadrer les enfants. Et toute l'année (pour les plus de 18 ans) l'amicale, en collaboration avec le centre nautique, forme



CONSEIL - FORMATION - VENTE
LOCATION - MAINTENANCE.

**FORMATION. INFORMATIQUE.
DEMANDEUR D'EMPLOI - PARTICULIER.**

Le centre de formation R.S.I. vous propose en dernière semaine de chaque mois une formation complète de 30 heures.

**TRAITEMENT DE TEXTE
COMPTABILITÉ INFORMATIQUE.**

R.S.I. vous propose de suivre cette même formation en cours du soir, de 19h à 21h.

**P.M.E. - P.M.I - COMMERÇANTS - ARTISANS
PROFESSIONS LIBÉRALES.**

POUR MOINS DE 20 000 F HT

1 MICRO-ORDINATEUR IBM 8530-021

- disque dur 20 M.O.

- écran graphique V.G.A. IBM

- clavier IBM et DOS

1 Imprimante EPSON 80 colonnes L.Q. et listing.

1 Logiciel de GESTION COMMERCIALE ou de PAIE

1 Journée de formation en nos locaux.

CONTACTEZ-NOUS au 48 - 33 - 84 - 33.



17, avenue de la République, 93 300 AUBERVILLIERS.

des surveillants de baignade pour l'obtention d'un diplôme officiellement reconnu. L'adhésion à l'Amicale étant obligatoire on peut se renseigner et s'inscrire dès à présent au 5, rue Schaeffer (Tél: 48.34.12.45) si on a 17 ans.

Depuis le début du mois le centre de formation d'Aubervilliers, 64 avenue de la République, abrite un stage de bureautique destiné aux demandeurs d'emploi longue durée. Quinze stagiaires participent à cette formation qui se déroule en collaboration avec l'agence locale pour l'emploi.

Enfance

Les ateliers du centre d'animation Solomon ont repris leurs activités terre, photo, théâtre, peinture et contes. Pour de plus amples renseignements s'adresser au 48 34 47 69.



Les maisons de l'enfance, dans plusieurs quartiers de la ville, à proximité des écoles et des lieux de résidence accueillent les enfants tous les jours après la classe ainsi que les mercredis et pendant les vacances. Ils peuvent y jouer, se détendre, s'initier à des activités nouvelles et faire leurs devoirs toujours entourés d'animateurs qu'ils connaissent bien. Pour tout renseignement appeler le 48 34 47 69.

LES OURS EN VEDETTE



D'abord il y a l'aveugle et son orgue de barbarie, ses accents lancinants nous suivent sur le petit chemin et nous lâchent quand les Poltroni gouailleurs et grimés nous invitent avec force gesticulations à entrer dans le village des ours. Là le pied à peine posé sur le petit pont de bois qui enjambe la rivière où l'eau coule à flot nous voici transportés dans une ambiance bleutée, couleur du rêve et de l'oubli. Comme quand on était gamin il nous semble succomber très vite à quelques poussières d'étoiles négligemment semées par un gros nounours. On n'y résiste pas, comme on ne résiste pas aux petites maisonnettes des oursons, à la forêt zébrée d'éclairs arc-en-ciel qui peignent toute chose de couleurs fantastiques. Là commence le conte musical d'Arthur *L'ours ensorcelé*, de Manouchka la bohémienne, de Zaza la reine des abeilles. Et pour 7000 enfants des écoles primaires et

maternelles la découverte par le jeu et le plaisir de ces animaux victimes de l'Homme. Car si l'ours est cette année la vedette de la 23e exposition-spectacle du centre Solomon c'est pour contribuer à mieux le faire connaître et peut être le sauver. Le moyen employé par l'équipe du centre Solomon est étonnamment créatif et à la portée de toutes les sensibilités, de tous les yeux, de toutes les oreilles. Il faut les tenir bien ouverts pour ne rien perdre des jeux des saltimbanques, musiciens et comédiens, pour garder le souvenir des quelques 200 jouets de toutes sortes prêtés par le musée des arts décoratifs.

L'exposition-spectacle est ouverte au public jusqu'au 3 décembre: les mercredis 8, 15, 22, 29 novembre, les samedis 18, 25 novembre et 2 décembre; les dimanches 19, 26 novembre et 3 décembre à 15h précises. Prix: 15 F enfants et 30F adultes.

Culture

Cuba au quotidien, ses rues, ses travailleurs, son histoire, ses contours humains et géographiques: à la bibliothèque André-Breton (La Villette) pour marquer le 30e anniversaire de sa révolution. À la fin de la visite de cette expo on peut emporter une brochure pour le souvenir et pour choisir des lectures sur ce pays. Renseignements au 48.34.46.13.

À la bibliothèque Henri Roser (Landy) débute ce mois une exposition sur le cirque. On y verra des photos, des affiches, des objets et costumes du cirque prêtés par Annie Fratellini. Des animations y sont également prévues telles que projections de films et peut-être quelques tours spectaculaires. Renseignements au 48.34.87.21.

Le centre d'Arts Plastiques Camille Claudel prépare une visite du musée Picasso. Pour s'y inscrire ou avoir de plus amples renseignements appeler le 48.34.41.66. Tous les mercredis et vendredis de 14h30 à 19h.

Vous jouez de l'accordéon pour votre plaisir, pour participer à des concerts avec de jeunes amateurs, contactez l'accordéon club le vendredi de 18h 30 à 20h 30. Au 5, rue Schaeffer, Bat A 1er étage.



JEUX DE MOTS



Faire de l'écriture et de la lecture un jeu, c'est le pari de la bibliothèque Henri Michaux (Maladrerie) dans le cadre d'une exposition active. Le mot y est mis en scène en de savoureux «mots croisés» géants, boîte à malice, «dictionnaire d'objets». Les visiteurs de tous âges ne seront pas livrés à eux-mêmes puisqu'on leur propose trois jeux parcours ainsi qu'une pochette de jeux de

différents niveaux. Durant tout le mois on peut jouer seul ou en groupe pour cette dernière solution prenez rendez-vous à la section jeunesse (48.34.27.51) le mardi de 14h à 16h et le vendredi de 9h à 11h et 13h à 16h. À la section adultes (48.34.33.54) le mercredi de 10h à 12h et le jeudi de 10h à 12h et 14h à 16h. Cette expo originale est conçue et réalisée par la plasticienne E. Devos.

Des clowns de Mario

Gonzalez avec Normand Fautoux, Max Proulx, Vincent Rouche. Présents en Avignon cet été ces trois comédiens, danseur, acrobate et superbes improvisateurs sous la houlette de M. Gonzalez ont laissé le souvenir d'un spectacle jubilatoire. Visages grimés et gros nez rouges, maillots rayés ils n'ont pour décor qu'une piste et un rideau. Leur génie du comique et de la complicité avec le public faisant le reste. Leurs noms: Claxon, Haricot et Allumette, (les enfants devraient adorer). Au Tca du 28 novembre au 24 décembre à 20h30 du mardi au samedi et à 16h30 le dimanche. Réservations au 48 34 67 67 ainsi que dans tous les points de location des Fnac. Tarifs: 70 F (pour les abonnés) et 120 F. On peut s'abonner sur place au Tca pour trois spectacles: 210 F. Renseignements 48 33 16 16.



Des clowns de Mario Gonzalez.

Jusqu'au 30 novembre la bibliothèque Saint-John Perse présente «chez eux» des photographies, des affiches de maisons d'écrivains. Pour pénétrer l'exotisme compliqué de Pierre Loti, le luxe de la maison de Chateaubriand, ou la simplicité et la douceur de vivre de chez Mac Orlan. On verra aussi les intérieurs de Balzac, W. Gombrowicz, La Fontaine, V. Hugo.



Cinéma au petit studio où les enfants feront une place aux adultes dans la grande salle du Tca: samedi 4 à 14h 30 et dimanche 5 à 15h 30 *Les dieux sont tombés sur la tête...* Suite de Jamie Uys - 1989 - couleur - en version française. 1h35 de rires, d'aventures cocasses avec N'Xau, Léna Faragia, Hans Strydom. Cette fois l'indigène N'Xau court à la poursuite de ses enfants embarqués dans la citerne d'un camion de trafiquants d'ivoire. (enfants à partir de 6 ans).



Les dieux sont tombés sur la tête.

Studio

Exposition sur l'ours
samedi 18 (à 14h30) et
dimanche 19 (à 15h30) une
programmation du centre
Solomon.



Matagi, le vieux chasseur d'ours: le samedi, film japonais de 1981 - Couleur - 1h 43 - version française. Avec Koh Nishimura, Yoshito Ambo. Une très belle histoire d'ours dans des paysages de neige où pour les anciens montagnes et ours sont encore protégés des dieux (à partir de 8 ans).

Dersou Ouzala: le dimanche 19. Urss-1975-couleur - 2h25 - Version originale sous titrée. Avec Maxime Mounzouk, Youri Solomine. Avec eux derrière le guide Dersou on suit une expédition de géographes dans leur exploration du fin fond de la Russie. Dersou est une être attachant, il connaît la taïga comme sa poche, connaît traces et langages des animaux. Merveilleux récit d'aventures dans des images superbes qui disent la nécessaire protection de la nature. Ce chef d'œuvre a été distingué par l'ours d'or du festival de Moscou en 1975 (à partir de 9 ans).

En décembre retenez vos samedis 2 (14h 30) et dimanche 3(15h 30) pour profiter du film de René Laloux **La planète sauvage**. Pour les enfants à partir de 8 ans. Le réalisateur de ce grand dessin animé de science fiction où se mêlent fantastique, féerie et invention sera présent. Les dessins sont de Roland Topor (oui, celui de Téléchat, dites-le à vos enfants) qui a aussi dessiné les 11 minutes de **Les Escargots** projeté en avant-programme.



Matagi, le vieux chasseur d'ours.



Dersou Ouzala.



La planète sauvage de René Laloux.

LE COIN des AFFAIRES

OFFRES VALABLES JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 1989

AFFLELOU

l'opticien nouvelle génération
3, rue Ferragus
43.52.26.08.
- les montures à prix coûtant !

AQUARIUS

animalerie-aquariophilie
152, avenue Victor Hugo
48.39.33.43.
- 10% sur l'ensemble des cages oiseaux, offre uniquement réservée aux personnes se recommandant du journal.

ARPALIANGEAS S.A.

Point S - un spécialiste du pneu.
109, rue Hélène Cochenec
48.33.88.06.
Grand choix de pneus contact hiver toutes marques. 1 cadeau pour 4 pneus. Demandez notre carte de règlement «Point S» possibilité de paiement en trois fois sans frais pour tout achat.

SERRURERIE GUY

Siège: 120 bd Édouard Vaillant
48.34.71.34.
Dépannage sur simple appel - tous travaux de serrurerie - agréée des compagnies d'assurance.

BLANC ET DÉCOR

rideaux et linge de maison
3, rue Achille Domart
43.52.45.04.
Devis gratuit pour toute installation - facilités de paiement : 3 mois sans frais - Pour tout achat de double rideaux et voilage, confection gratuite (voir conditions dans annonce).

RESTAURANT

«**LES SEMAILLES**»
91, rue des Cités (angle 86 bis, avenues de la République)
48.33.74.87.
Nouvelle carte et nouveaux produits! Michel vous offrira le digestif de bienvenue!

INTERSODEFI

Une société au service des autres sociétés et des particuliers.
118/130, avenue Jean Jaurès
75019 Paris
42.45.51.14.
Prêts - financements divers - département secrétariat - expressions - écritures.

RESTAURANT-HÔTEL

«**LE RELAIS**»
53, rue de la Commune de Paris
(à côté de Leclerc)
48.39.07.07.
Menus 65 F et 90 F - salons privés - réunion familiales - Réveillon de la Saint-Sylvestre avec orchestre, pensez-y dès maintenant !

CAVE LES TONNEAUX

35, Avenue Jean Jaurès
48.39.18.35.
Vous y trouverez une bonne sélection de vignobles Français, avec un certain penchant pour les Bourgognes. Côte de Beaune Village 1984: 49F.

RESTAURANT

«**AU PETIT GOURMET**»
94 Boulevard Félix Faure
48.39.25.32.
Redécouvrez la cuisine de nos ancêtres saine et délicieuse.
«Grill sur pierre».

.S.I. INFORMATIQUE

17, Avenue de la République
48.33.84.33.
Jusqu'au 31 décembre promotion sur matériel Ibm - carte Télécom - Kortex et formation au traitement de texte - Pao.
Possibilités de prise en charge par Assedic ou Anpe.

C.V.C.A.

127, rue du Pont Blanc
48.33.08.83.
Installé depuis le mois d'août dans des nouveaux locaux, assure désormais: mécanique, tôlerie, peinture. Spécialiste Renault-Peugeot. Vente-achat de véhicules d'occasions à petits prix.

AUTO-BILAN

147, Avenue Victor Hugo
48.34.90.91.
Auto-bilan s'agrandit, se modernise et déménage pour mieux vous servir.
sans rendez-vous, faites véri-

fier votre véhicule: freins, amortisseurs, train avant, moteur.

QUINCAILLERIE D'ALEM-BERT

Usine et exposition 25/31 rue Auvry
43.52.20.20.
Département serrurerie- grossiste en toutes marques.

RESTAURANT

«**THALASSA**»
74 bis, rue du Moutiers,
43 52 08 37
Vous pourrez toujours composer vos plateaux de fruits. Le patron, ancien cuisinier d'ambassade vous préparera des feuilletés de saumon, des coquilles Saint-Jacques au blanc de poireaux, ainsi que de délicieux desserts. Vous pouvez également, sur commande, vous faire préparer des plateaux de fruits de mer ainsi que des plats cuisinés.

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS-MENSUEL
Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !
Pour tous renseignements
48 39 52 96

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

**31/33 rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.39.52.96**

LE STUDIO FAIT PEAU NEUVE

Le studio rouvre ses portes --en décembre, après plusieurs semaines d'interruption de ses activités, pour cause de travaux. La salle devenue vétuste avait besoin d'un bon coup de plumeau, n'ayant connu aucun changement depuis sa création, il y a de longues années, au temps béni où la baisse de fréquentation des salles de cinéma était une notion abstraite. Par la force des choses et le travail de sape des circuits de distribution, les cinémas de banlieue sont marginalisés: on daigne leur accorder les miettes des films en première exclusivité deux mois après leur sortie parisienne, la chute de la fréquentation est née. Le rejeton est en pleine forme, mais les salles comme le Studio de la commune en pâtissent durement. Paradoxalement c'est en partie cette crise qui aura suscité la réflexion menée conjointement par le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et la municipalité quant aux améliorations susceptibles d'amorcer une reconquête du public.

PLUS DE FILMS «GRAND PUBLIC»

Les problèmes posés étaient de plusieurs ordres, aussi bien financiers que techniques, la solution sera globale et la relance destinée à maintenir à flot le Studio. La salle est donc rénover, tous les fauteuils changés, l'écran élargi et la qualité du son nettement amplifiée, sans qu'on assiste pourtant à une déstructuration d'un lieu auquel sont attachés les spectateurs. Le paysage cinématographique Séquano-dionysien n'a plus le même relief, il faut en tenir compte: le Studio, premier cinéma d'art et d'essai de la région parisienne à sa création, est distancé par l'Écran de Saint-Denis ou le complexe



Si c'est un chantier, il préfigure l'inauguration, mi-décembre, d'une salle de cinéma totalement rénover.

multi-salles de Pantin. De nouvelles orientations vont être adoptées, davantage de films «grand public» seront proposés tandis que sera préservée la diffusion de films plus marginaux. Un réaménagement d'une politique de programmation ne se faisant pas tout seul, la nomination d'un nouveau directeur de salle est intervenue. Pierre Hagnery entrera en fonction le 1er novembre, et il aura pour tâche essentielle de définir une politique neuve en matière de programmation mais aussi de devancer les attentes du public d'Aubervilliers, premier concerné dans cette affaire. En outre, il devra préparer l'inauguration de la salle restaurée

pour la mi-décembre, manifestation d'importance célébrant les retrouvailles du Studio et de la population. À cette heure, la sélection des films retenus pour ces noces d'argent n'est pas encore arrêtée. On ne peut qu'annoncer le Mariage de Figaro, de Roger Coggio avec la belle et mordante Fanny Cottençon, tout en promettant une exceptionnelle soirée de débats et projections. Elle impulsera une dynamique faite d'avant-premières, de cycles consacrés à un thème, un acteur ou un réalisateur, de rencontres passionnantes qui ont bien l'ambition dans un futur proche de devenir des moments forts aux résonances régionales. Voire nationales puisqu'il en est

Les distributeurs boudent les salles municipales ou associatives. Pourtant, en région parisienne, le public, lui, ne les boude pas.

ainsi du petit Studio, première salle de France au plan de la fréquentation du cinéma par les enfants, qui accueille 25 000 jeunes spectateurs par an. À l'image de cette réussite, l'identité du Studio nouvelle manière se constituera autour d'événements cinématographiques symboliques mais surtout d'une réforme en profondeur liée aux réelles disponibilités des gens d'Aubervilliers. Ainsi des horaires, qui épouseront au plus près les exigences d'une population active, de la relâche du lundi, pratique instaurée en parallèle avec le rythme propre au théâtre, qui n'est pas celui du cinéma et nécessite donc un ajustement rapide, et enfin de l'information.

DIFFUSION DES CULTURES DU MONDE

Le déficit d'exploitation qui, sur quatre ou cinq années d'exercices cumulés, aurait pu se révéler une lourde gêne pour le Tca en absorbant une part des créations théâtrales, maintenant résorbé, est une charge naturelle pour une municipalité consciente du rôle qu'elle tient dans la survie d'un secteur cinématographique en crise à tous les niveaux. Il ne faut jamais taire que la disparition des cinémas privés dans la banlieue parisienne est la conséquen-

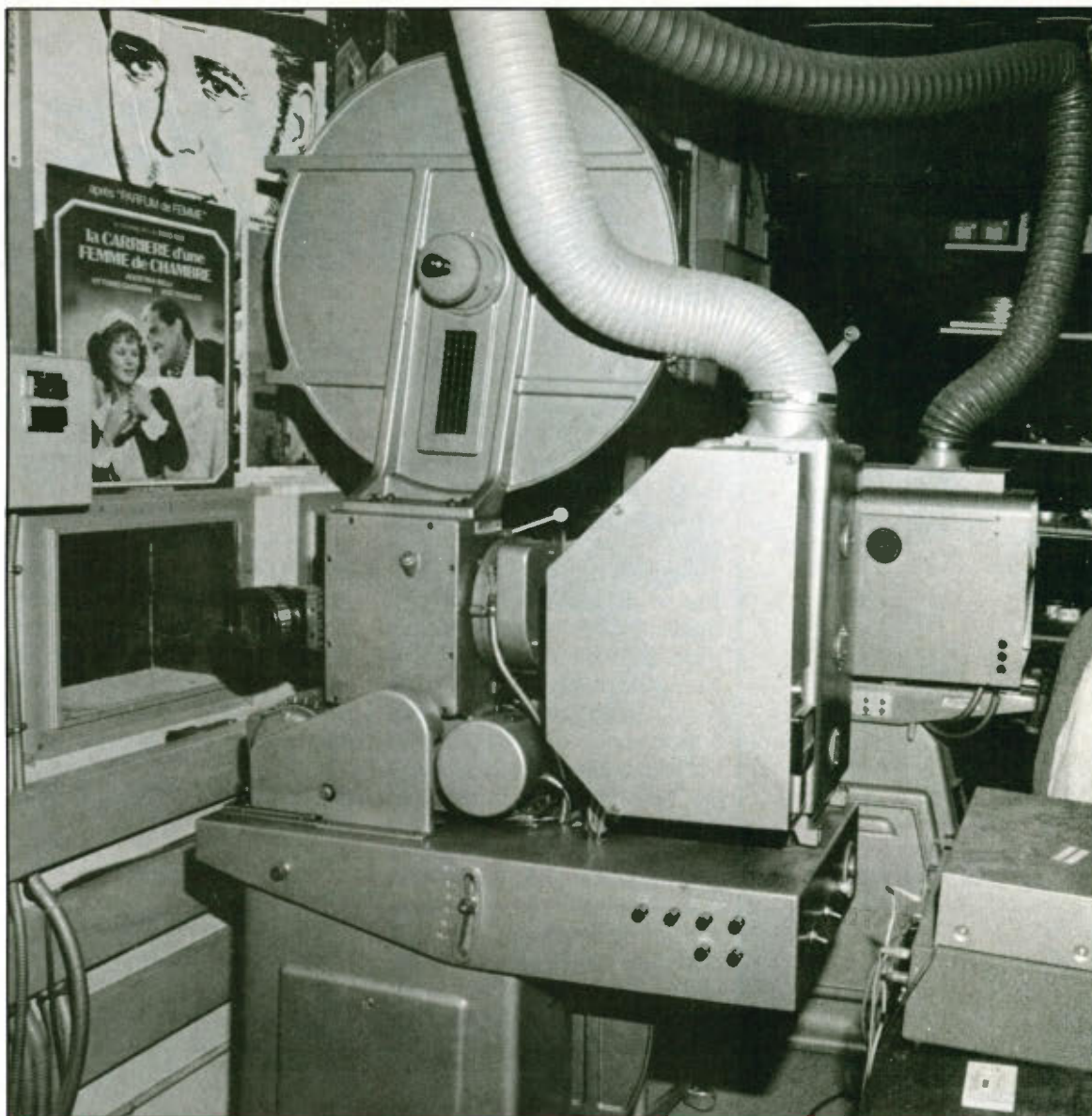


photo: Marc GAUBERT

Écran élargi, qualité de son nettement amplifiée, le Studio va pouvoir partir à la reconquête de son public.



Les nouveaux fauteuils du Studio accueilleront des rencontres autour de réalisateurs, des avant-premières...

ce d'un projet avoué de désertification culturelle, que les collectivités locales sont, pour y pallier, obligées de reprendre ces salles ingérables pour leur redonner vie, et d'assurer à 70% leur coût de fonctionnement. La politique de ségrégation menée par les distributeurs ne saurait détourner Aubervilliers de ses responsabilités envers une population défavorisée, dont l'un des droits inaliénables est le libre accès de chacun à la création. Ceci doit avoir lieu dans des conditions de confort maximales et pour une somme modique, que cette création soit cinématographique ou qu'elle émane de tout autre domaine de l'activité artistique. Le coup de vieux pris par le Studio lors de sa glorieuse carrière aura également été prétexte à une vaste réflexion sur les enjeux politiques d'une diffusion la plus large possible des cultures du monde, ce n'est pas là son moindre mérite!

Manuel JOSEPH ■

IMPÔTS: POUR UN SERVICE PUBLIC DE QUALITÉ

«**À** la chignole!...» Quand cet entrepreneur du Montfort a appris que l'on utilisait une perceuse pour mettre en liasses les taxes professionnelles, il n'en est pas revenu. Au début du conflit, il n'avait pu s'empêcher d'esquisser un petit sourire, «*le fisc en grève!*» Mais alors là, il trouvait «son» argent bien mal traité. Qu'aurait-il pensé s'il avait su que les folios d'impôts sur le revenu étaient cousus à l'aiguille à matelas? Ce quotidien bout de ficelle figure en bonne place dans les doléances qui mobilisent depuis quatre mois, dans un mouvement jamais vu, les agents des finances. À Aubervilliers, trois adresses regroupent l'essentiel de leurs activités. Le centre du boulevard Félix Faure, où l'on établit le montant des différents impôts, la Trésorerie Principale, la T.P., boulevard Anatole France, chargée de leurs recouvrements, la recette municipale qui tient les comptes de la ville.

Boulevard Félix Faure, deux étages sont réservés aux contribuables de La Courneuve, Dugny, Le Bourget. Deux autres concentrent les services d'Aubervilliers.

Fiscalité des particuliers et des entreprises, taxes d'habitation, impôts sur les bénéfices, inspection immobilière..., les dossiers s'empilent dans un bâtiment pompeusement baptisé Hôtel. En tout, 23 personnes. La ville est découpée géographiquement en quatre secteurs d'assiette, avec chacun deux ou trois agents au lieu de quatre il n'y a pas si longtemps.

TOUT COMMENCE PAR L'ACCUEIL

«*La structure d'un centre est théoriquement adaptée à son tissu fiscal*» explique Gérard Caron, chef de centre. Est-elle adaptée à son environnement

humain? Dans une ville où 40% des foyers vivent en-dessous du seuil d'imposition, on va plus souvent boulevard Félix Faure pour chercher un avis de non imposition ou pour bénéficier, au «Gracieux», d'un abattement de sa taxe d'habitation que pour retirer une déclaration sur les grandes fortunes. Et l'on découvre des conditions d'accueil qui en disent long sur la considération réservée aux familles en difficulté. Quelques chaises dans un recoin de couloir à peine éclairé, quelques boxes sur fond de peintures écaillées... «*Ici, c'est pire, explique-t-on à la T.P., pour faire valoir leurs droits, les gens sont obligés de raconter leurs histoires personnelles devant tout le monde.*» Ici comme là, ces conditions d'accueil sont unanimement dénoncées par tout le personnel qui y voit autant l'impossibilité de satisfaire les questions du public que le risque de se tromper. La fiscalité est de plus en plus complexe et pour-

Ça grogne
aux impôts.
Plus de
100 000
agents s'em-
ploient à lui
redonner sa
fierté de
service
public.



Salaires, conditions de travail, défense du service public: les agents des finances expriment ...

tant « nous faisons tous nos calculs à la main, explique Monique, boulevard Félix Faure, l'informatique est inadaptée. Nous réclamons des minitels depuis longtemps, c'est le Moyen-âge! » L'absence de moyens matériels et humains conduit au bout du compte au surcroît de travail et à la déqualification des compétences. « Nous sommes conduits à des tâches d'agents de bureau », explique Anne-Marie. Trente-trois ans, un Dea de Droit, contrôleur à la T.P: elle n'hésite pas à réceptionner les chèques alors qu'elle est normalement chargée du recouvrement des impôts sociétés. Le chef du centre du boulevard Félix Faure ne compte plus, lui, les ampoules électriques qu'il a changées, ni le temps passé à jongler avec le budget fournitures nécessaire au traitement fiscal d'une ville de 67 000 habitants: 2600 francs par an! « Comment, dans ces conditions, faire rentrer l'argent public? Assurer la justice fiscale? Lutter contre la fraude? » s'interrogent-ils. Quant au salaire, « il perd un point de son pouvoir d'achat tous les ans depuis 10 ans » constate Martine, quand il ne s'élève pas, comme celui d'Anne-Marie, à 5 500 francs « plus quelques bouts de primes ». Autant dire qu'elle ne réclame pas le bout du monde quand elle demande 6 500 francs. Pas tant d'ailleurs au vu

des dizaines de zéros qui s'alignent au bas de certaines déclarations, mais plutôt pour qu'un loyer même raisonnable lui laisse les moyens de vivre décemment. Comme pour beaucoup de collègues, le retour en province réduirait les dépenses, mais l'absence de créations de postes (l'administration a même supprimé 5 000 emplois depuis 1985) réduit à néant tout espoir de rapprochement familial. Comme toute perspective de promotion. « On travaille avec un effectif théorique de 22 personnes, explique Robert Guillemot, trésorier principal de la recette municipale, mais entre l'agent en formation ou en maladie, le retard du remplaçant, il manque toujours 2 ou 3 personnes. »

UNE MAISON COMMUNE

La recette municipale, c'est un peu une maison commune qui gère les rapports financiers quotidiens entre la population et sa ville: budget communal, centre communal d'action sociale, crèches, Ophlm, conservatoire, caisses des écoles, organismes subventionnés, quotient familial... Les locaux sont clairs, l'équipement informatique performant: « il sert de référence à beaucoup d'autres villes ». Les moyens matériels sont ici à la



Alors que la fiscalité est de plus en plus complexe, le bricolage est quotidien.



Accueil dans les locaux du centre administratif: la recette municipale sert d'exemple à de nombreuses autres villes.



Mmes Galiay et Caron, maires-adjointes représentaient la ville à leur rassemblement.

hauteur d'un flux financier qui, de dépenses en recettes, dépasse 1,6 milliard de francs. En proposant d'accueillir la recette dans ses nouveaux locaux administratifs, la municipalité traduit la volonté de se doter, dans la mesure de ses possibilités, d'un outil de gestion publique à la hauteur de ses ambitions sociales et économiques. Car manifestement les finances n'ont pas le traitement qu'elles méritent. Beaucoup voient, dans leur mise à l'encan, le terreau de la privatisation. On parle de celle du cadastre, et la conservation des hypothèques suscite l'intérêt des notaires. La disparition des

comptables municipaux avait même été évoquée il y a quelques années. Quant à l'impôt sur le revenu, pourquoi ne pas le prélever à la source sur la feuille de salaire? En remettre le recouvrement aux bons soins de l'employeur, comme pour la sécu. L'expérience montre que la dette patronale occupe pourtant une bonne place dans son déficit et « allez donc discuter un délai avec votre patron en cas de fins de mois difficiles ». On est loin d'un service public de qualité. Plus de 100 000 agents s'emploient à lui redonner sa fierté.

Philippe CHÉRET

VOTRE QUARTIER DE LA CO

**QUARTIER MONTFORT
GABRIEL PÉRI
École du Montfort
MARDI 7 NOVEMBRE 20 H 30**

**QUARTIER MONTFORT
MALADRERIE
ÉMILE DUBOIS
Salle Renaudie
MERCREDI 8 NOVEMBRE 20 H 30**

**QUARTIER PONT BLANC
LA FRETTE
ROBESPIERRE
École Robespierre
JEUDI 9 NOVEMBRE 20 H 30**

Jack Ralite, Maire
les Adjointes et
l'administration
et de l'Or
viendront en c
vous. Participez à
vos avis et sug
nécessaires. Fait

NUMÉRO D'APPEL GRATUIT AU SE

DANS LE BUDGET COMMUNE

e d'Aubervilliers,
t Conseillers,
on communale
OPHLM,
discuter avec
cette rencontre,
uggestions sont
es les connaître.

QUARTIER VILLETTE
4 CHEMINS
École Francine Fromond
MARDI 14 NOVEMBRE 20 H 30

QUARTIER CENTRE
En Mairie
MERCREDI 15 NOVEMBRE 20 H 30

QUARTIER LANDY
PRESSENSÉ
Centre Henri Roser
MERCREDI 29 NOVEMBRE 20 H 30

GARAGE MUNICIPAL: LES ROUTIERS SONT SYMPA



Les écoles sont parmi les premiers utilisateurs du garage municipal, pour leurs nombreuses sorties culturelles ou sportives.

Au 72 rue Henri Barbusse il y a toutes les odeurs et les bruits d'un garage, ses métiers et ses hommes, ses matériels aussi; mais ce garage-là n'est pas comme les autres: il est celui que depuis toujours la municipalité met au service de la population. Dans ce qui était hier l'usine de roulements à billes Malicet se côtoient aujourd'hui au milieu des ateliers municipaux les divers véhicules (1), et les 36 chauffeurs, 9 mécaniciens et 3 gestionnaires du garage municipal. Toute l'année ils assurent ces transports qui rapprochent les hommes de leurs plaisirs qu'ils soient ceux de la détente sportive, des vacances, des lo-

sirs et même de la connaissance. «En dehors de la gestion des véhicules de service, l'axe principal de notre activité, rappelle Claude Barbeau, responsable du secteur, est de répondre en priorité aux demandes des secteurs enfance, jeunesse et des personnes âgées.»

LES MÔMES ET LES ANCIENS D'ABORD

Il est naturel alors que les clubs sportifs et de loisirs, les foyers de personnes retraitées, les centres de loisirs, les associations de jeu-

nes, les écoles en soient les premiers bénéficiaires. Et que les comptes soient tenus en nombre d'enfants transportés ou en nombre de sorties (2) on peut conclure, de l'avis de chacun, qu'à Aubervilliers, les routiers sont sympa. L'appréciation consacrée n'est pas de la poudre aux yeux. C'est bien de la réalité du service public qu'il est question pour les responsables de l'Omja, du Cma, des affaires scolaires ou d'Aubervacances: «le garage municipal est un réel service public, sans lui beaucoup d'activités ne se feraient pas. Et s'il fallait faire appel aux locations auprès d'entreprises privées nous savons, dit Jacques Viguier,

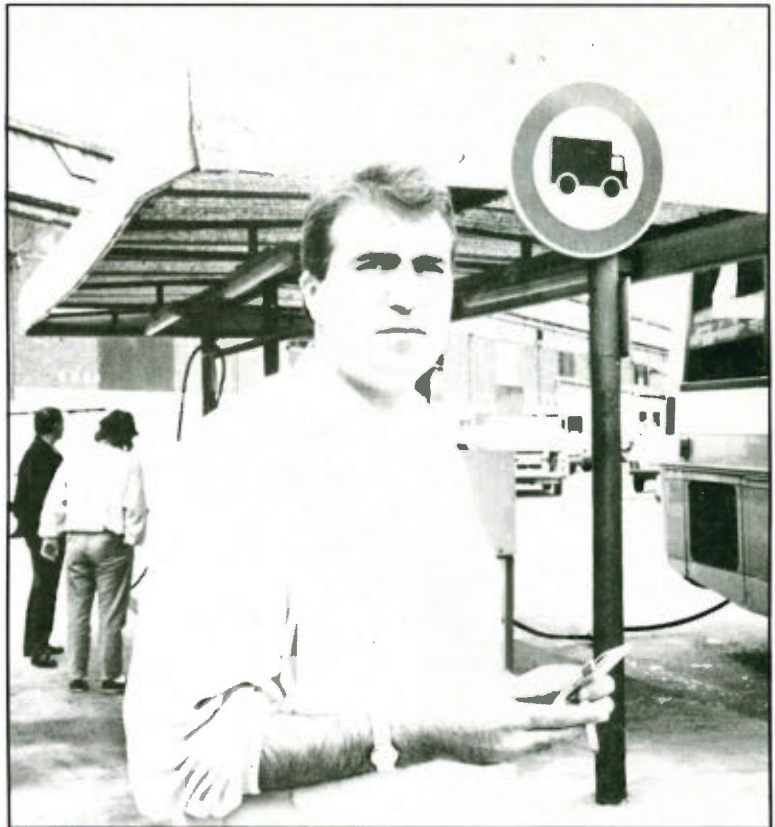
qu'un autocar pour les seules vacances de Noël nous coûterait 18 000 F. Nous réalisons donc des économies que nous investissons dans d'autres activités.» «Les écoles, ajoute Muriel Guinant, aux affaires scolaires, sont très demandées pour les sorties organisées par les enseignants, au théâtre, au cinéma...» Il en va de même pour les crèches, le centre communal d'action sociale, le centre d'arts plastiques, ou le comité des œuvres sociales de la ville. Noces d'or, repas des anciens, ramassage du linge dans toutes les structures de la ville, week-ends et classes de neige, transports vers les gares ou les colonies de

vacances... Le garage apparaît comme la cheville ouvrière de la dynamique municipale, un élément essentiel de l'existence et de la continuité de la vie locale. Ainsi l'augmentation du parc automobile n'est pas un hasard mais un indice du développement des activités. Sous des hangars et dans des locaux somme toute très banals se cachent un modernisme très pointu et un état d'esprit très attachant: «nous répondons d'abord aux besoins des mômes et des anciens. Ensuite nous essayons de répondre à tous ceux qui nous sollicitent dans la mesure de nos possibilités en servant d'abord ceux qui en ont le plus besoin.» Tous les jours des groupes de handicapés sont menés vers leur lieu de travail et ramenés le soir. Claude Barbeau explique que c'est une tradition, «nous ne sommes pas obligés de le faire mais on s'arrange pour rendre ce service. Ces personnes se sentent plus en sécurité, elles connaissent les chauffeurs et c'est normal de contribuer à leur bien-être.» Sans doute parce que chauffeurs et gestionnaires étant avant tout des enfants d'Auber, sont-ils perçus comme une grande famille sur qui on peut compter. Gérard Rigal, ancien chauffeur, se rap-

pelle avoir transporté des enfants depuis la maternelle. «Je les ai revus plus tard sur des activités sportives, ensuite en vacances et en tant qu'animateur avec l'Omja. Plus tard, j'ai retrouvé leurs enfants dans mon autocar pour d'autres départs. On se connaît tous.» Cette continuité est très importante pour Jacques Viguier, «quand il y a une difficulté à Aubervacances de jour comme de nuit, ils pallient. S'il y a une panne en province ils envoient un chauffeur rapidement. De plus les jeunes et les enfants se sentent en confiance avec les chauffeurs qu'ils croisent sur toutes les activités collectives».

SÉCURITÉ GARANTIE

«Il est néanmoins très complexe de répondre à tous sans faillir, ajoute Patrice Saint-Lopez, responsable du parc auto, notamment en ce qui concerne des courses ponctuelles. Mais on n'hésite pas à se prendre la tête avec les rotations des véhicules, des chauffeurs. Heureusement l'informatisation de la gestion nous permet déjà une meilleure maîtrise des besoins, une rigueur



Photos: Willy VAINQUEUR

Patrice Saint-Lopez, responsable du parc auto: «Il est complexe de répondre à tous sans faillir».

Gérard Rigal, ancien chauffeur (à droite) a vu grandir deux générations de passagers.



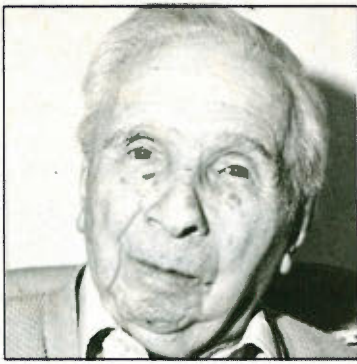
Le garage municipal: un réel service public sans lequel beaucoup d'activités ne pourraient se faire.

dans l'organisation, les dépenses et l'utilisation des véhicules.» Car la maison a aussi un rôle dans l'entretien de toutes les machines roulantes de la ville et dans leur approvisionnement en carburant. À la pompe tout est magnétisé, informatisé depuis longtemps et souvent on vient de loin pour voir comment fonctionne ce parc automobile municipal. On réfléchit déjà à l'équipement des véhicules en système non polluant. Pour le personnel, des efforts de formation/perfectionnement se font chaque année. Car être chauffeur, c'est être impliqué dans la sécurité des personnes. Les multiples activités de ce service le rendent sympathique à une bonne part de la population. Certainement, son existence simplifie la vie de nombreux Albertivillariens en les transportant sur les lieux de détente, de loisirs, d'initiatives sportives ou culturelles qu'ils ont choisis. Un atout supplémentaire pour participer à la vie locale.

Malika ALLEL ■

(1) On compte 7 autocars dont un de 44 places couchettes pour les longs trajets, 4 petits autocars et un micro-car, utiles pour les petites sorties.

(2) Pour exemple: 500 enfants avec Aubervacances cet été, 200 écoliers chaque jour, transportés entre leur domicile du Landy et de Pressensé vers les écoles du centre ville, 300 sorties par an pour le Cma.



LE «PIOUPIOU» DU BÉARN

À quatre-vingt-treize ans, M. Bordenave a l'œil vif et pétillant, une bonne humeur qui semble à toute épreuve et un solide accent chantant comme un torrent qui roule des cailloux dans son lit. Installé dans son fauteuil de grand invalide de guerre, il parle, affable et jovial.

Son enfance, il l'a passée, avec ses sept frères et sœurs, dans la Vallée d'Asp. Après le certificat d'études, il est allé travailler quelques temps chez un pharmacien de Bordeaux. Et un jour du mois d'avril, en 1915, il a dû quitter son joli village au milieu des montagnes, le doux pays de Bédous, pour aller à l'armée. Comme des milliers d'autres, il est parti «la fleur au fusil».

«On était patriote, explique-t-il, et j'aurais été vexé si je n'avais pas été pris... Nous ne savions pas ce qui nous attendait.» Incorporé au bataillon d'instruction de Bayonne, il y apprend les rudiments de la vie militaire. Puis il est affecté au dépôt du 34e Régiment d'infanterie, à Mont-de-Marsan, dans un pays de bois de pin et de sable fin.

Fin mai 1916, il est envoyé au front, dans la forêt d'Argonne. Là, il découvre la guerre des tranchées et le face à face des deux armées. Les postes d'écoute étaient à vingt mètres les uns des autres. «À l'époque, souvent je me mettais sur un parapet... Au début, la mort, on n'y pensait pas beaucoup. On était jeune. Ma hantise était d'être fait prisonnier.»

Dans les tranchées, les hommes étaient exposés au tir des canons de tranchées allemandes, l'équivalent français des «crapouillots». Mais d'un commun accord, tacitement, les soldats des deux camps évitaient de lancer des grenades dans la tranchée adverse. «On aurait fait mouche à tous les coups...»

Après l'Argonne, notre jeune recrue du Béarn est envoyée en Champagne. Un sale coin. Bombardés tous les jours, ses camarades et lui ont vécu trois semaines en état d'alerte, à entendre des coups sourds. Les

lignes ennemies étaient à deux cents mètres les unes des autres et les Allemands creusaient des tunnels pour poser des mines sous les lignes françaises. «Le matin où nous avons fait la relève, on a entendu une explosion et on a croisé les brancardiers et les blessés.» Une mine venait de sauter.

Après la Champagne, la Somme. «Nous avons fait le trajet à pied, de Sainte-Menéhould à la Somme, le long des champs de bataille de la Marne. On marchait vingt kilomètres par jour avec le sac sur le dos, le fusil et les cartouchières» raconte-t-il.

L'hiver 1917 fut particulièrement rigoureux. «Le pain craquait sous la dent et le «pinard», on nous le servait en morceaux. Le vingt-quatre décembre, on avait de la boue jusqu'à mi-jambe. Depuis trois jours, le ravitaillement n'arrivait pas. Et nous avons connu la fièvre de la soif... Ce Noël-là, je m'en souviendrai toujours.»

Puis ce furent les combats dans l'Aisne et l'échec de l'offensive de mars qui a coûté la vie à des milliers d'hommes et qui fut à l'origine des mutineries de 1917. L'enfer fut interrompu seulement par une permission au pays où il arriva juste pour voir mourir sa mère.

À CRAONNE

Le 5 mai, il participe à l'attaque du plateau de Craonne, aux terribles combats du «Chemin des Dames» («C'est à Craonne sur le plateau/ Qu'on doit laisser sa peau» dit la chanson qu'écrivit un soldat de 17). Alors qu'il s'élance avec la deuxième vague, il est soumis à un tir de barrage. Un obus éclate près de lui, tue deux de ses camarades et lui crible les jambes d'éclats. «J'ai eu les jambes brisées, dit-il, et je me suis évanoui.» Un des ses camarades ayant réussi à rallier le poste de secours, on revient le chercher à la faveur d'une accalmie.

Il se souvient des mots qu'il a échangés avec le major, quand il est revenu à lui.

- Qu'est-ce que tu as?

- Les jambes brisées.

- Tu exagères... lui répondit le major.

On lui posa des atèles et il fut transporté, par deux prisonniers allemands, des soldats de la garde qui mesuraient peut-être deux mètres, à travers le no man's land, jusqu'à l'infirmerie installée à deux kilomètres de là, dans les caves d'un château. C'est là qu'il a été opéré. «Du 6 au 25 mai, j'ai subi quatre amputations; les deux jambes et les deux cuisses» car la gangrène s'était développée. «On nous opérait dans la cour, sous les bombardements... Les chirurgiens étaient remarquables et les infirmiers très dévoués.»

Pendant cinquante-cinq jours, il a souffert terriblement et a beaucoup déliré. Plus tard, il écrivait à sa famille: «Heureusement que les allemands ont eu l'idée de me raccourcir par le bas plutôt que par le haut; ce qui me donnera le bonheur de vous revoir!»

Cette incorrigible bonne humeur l'a sans doute aidé à tenir le coup pendant ces soixante-dix ans et quelques qui ont suivi la guerre. De retour au civil, il a appris un nouveau métier, celui de comptable, qu'il a exercé pendant quinze ans dans la société «Marie Brizzard». En 1928, il s'est marié et a eu un fils. Pendant des années, il a joué un rôle actif dans les organisations des «très grands invalides de guerre» où il a retrouvé la fraternité du front.

Et jusqu'à l'âge de quatre-vingt-six ans, il a marché, grâce à des jambes artificielles avec lesquelles il faisait, paraît-il, des poussettes, réussissant à faire oublier à son entourage qu'il était «grand invalide». «Je ne sais comment je faisais, dit-il. Et il ajoute malicieusement: Je me demande même si c'est vrai.»

Aujourd'hui, celui qu'on n'a guère envie de qualifier de «poilu», tant il semble toujours jeune de cœur et répondrait mieux au nom familier de «pioupiou», coule des jours paisibles près de son fils à Aubervilliers.

Francis COMBES

LES GENS



C E N
T R E

Charcuterie à l'Ancienne
H. Truchet

BUFFET CAMPAGNARD- ROTISSERIE - CUISINE

LIVRAISON A DOMICILE

TRAITEUR

TOUTE L'ANNEE FOIE GRAS MAISON

10% POUR RESTAURANTS ET COLLECTIVITES

15 rue Ferragus - 93 300 Aubervilliers

Tél. 48.33.62.65

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

En passant devant l'ancienne fabrique d'allumettes, aux bâtiments bien alignés, du 124 rue Henri Barbusse, seuls les initiés peuvent soupçonner toutes les richesses que recèle cette institution de la connaissance et du savoir: la documentation française, D.F. L'appellation s'inscrit en capitales au fronton d'un énorme hangar bourré de traces écrites et photographiques des grands moments de la vie française et internationale. Installée dans la ville depuis plus de 20 ans, cette antenne du premier centre documentaire du pays édite et fournit au public des documents sous toutes formes: rapports, livres, périodiques, microfiches, et même expositions sur toutes les questions, qu'elles concernent la vie économique, sociale, politique, ainsi que celles relevant de l'histoire ou des sciences. Cent vingt personnes s'y emploient à satisfaire les commandes de quelques 100 000 abonnés et autres acheteurs conjoncturels, qu'ils vivent dans le département ou à l'étranger. Les tâches multiples vont de l'identification du demandeur à l'expédition d'un panel d'ouvrages extrêmement large vers une clientèle diversifiée dont la mairie, des universitaires, enseignants, chercheurs, lycéens, qui tous recherchent un document particulier. Le traitement informatique des commandes intervient face à la diversité du besoin et de l'offre, «une des premières difficultés, reconnaît M. Barra, un des responsables du site, alors même que la



Ce hangar recèle une antenne du premier centre documentaire français.

D.F., née avec la Libération et placée sous l'autorité du premier Ministre, n'a pas le monopole des publications dites administratives.» Ici tout commence par le papier, on en utilise jusqu'à 700 tonnes par an pour les besoins d'une petite imprimerie. Contigu à ces stocks, on trouve l'atelier offset et la photogravure, plus loin le laboratoire photo et microfilms. Mais c'est l'atelier d'assemblage qui étonne le plus. Ses monstrueuses machines assemblent, brochent, piquent, plient, coupent, collent, mettent sous jaquette jusqu'à 3 000 documents par heure.

LE SAVOIR EN URGENCE

Les lundis et mardis, au routage,

tous les personnels n'ont qu'un seul objectif: «que les envois partent à temps.» Dans l'odeur de papier et de colle chaude, dans le vacarme, à travers un faible halo de poussière, on les voit qui s'affairent autour des machines. Mme Garin, aujourd'hui retraitée, a connu là bien des urgences. «Avant, toute la mise sous enveloppe se faisait manuellement. Au fil des années nous nous sommes modernisés, mécanisés. C'est comme une chaîne ici et tout le monde est un peu polyvalent.» L'intervention manuelle reprend ses droits au tri postal, comme dans le magasin où passent les petites commandes: dans les allées des rayonnages trois personnes «marathonent toute la journée» avec leurs petits paniers, à la recherche de documents.

D'autres contrôlent, empaquettent, affranchissent et expédient des paquets qui peuvent peser jusqu'à 40 tonnes. Au sortir de ces ruches, dont l'activité ne traverse pas les murs épais, on se retrouve dans la librairie comme dans une oasis de paix. On peut y consulter, polycopier, acheter un ouvrage sous l'œil accueillant de Mme Wibert: «je reçois quelquefois des perdus qui me demandent un livre de maths pour l'école. Et quand on nous connaît on sait pourquoi je ne peux les satisfaire.»

Finalement, pour en savoir plus sur les parutions de la D.F. le plus simple c'est d'aller faire un tour dans cette librairie. Elle est ouverte du lundi au vendredi de 9h à 17h.

Malika ALLEL

CIRCULATION SATURÉE

Circuler dans le centre-ville devient une gageure pour piétons et véhicules. Dans certaines rues, l'accès pompiers devient impossible. Ailleurs, garage et transporteurs encombrant le domaine public, quand ce ne sont pas des épaves. Face à cette situation décrite par pétitions et lettres émanant de commerçants et d'habitants, «il nous faut prendre des mesures», dit M. Pejoux, chargé des problèmes du stationnement. À l'étude actuellement, les mesures proposées s'appuient sur l'expérience de la Villette et sur l'application d'une législation en vigueur depuis de longues années: «la zone bleue». Celle-ci serait matérialisée aux abords de la poste centrale et permettrait une réelle souplesse aux usagers des Ptt. Quant au stationnement payant, l'enquête déterminera avec exactitude les besoins et le coût de l'opération. Cependant les parkings restent sous-utilisés et



Le stationnement sauvage: la plaie des piétons et des véhicules.

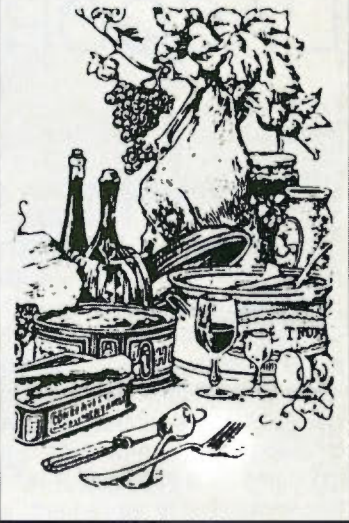
50% des véhicules en stationnement sauvage pourraient disparaître, entraînant ainsi une régulation de la circulation. En 1990 sans doute, le stationnement payant sur un périmètre non encore défini sera appliqué sans doute dans les mêmes conditions qu'à La Villette: zone orange et

zone verte (avec stationnement plus long et moins cher), cartes d'abonnement aux résidents. Aux quelques 600 places de parking ainsi libérées viendront s'ajouter les 240 places des futurs parkings de la cité Hlm de la rue de la Commune de Paris.

M. A.

CUISINE FRANÇAISE

Du nouveau pour les gourmands, mais néanmoins gourmets: le restaurant «L'Olivier» vient d'ouvrir ses portes au 5 de l'avenue du Président Roosevelt. Il ferme les dimanches et lundis. Tél: 48.34.32.93. Aubermensuel lui souhaite la bienvenue.



Ça y est! L'immeuble du 51 bis rue Sadi Carnot est tombé. Une fois la démolition terminée le terrain, propriété municipale, viendra grossir les rangs des parkings provisoires. Flanqué

peut-être d'un boulo-drome comme le souhaitent certains habitants, il sera le lieu d'une réalisation future dont nous ne manquerons pas de vous faire part.

Redonner de l'oxygène au petit commerce qui connaît parfois bien des difficultés, voilà le pari lancé avec la sympathique dizaine commerciale organisée à l'initiative de l'association des commerçants et artisans d'Aubervilliers-Centre avec le soutien de la municipalité du 28 septembre au 8 octobre. Dix jours d'animation, lâcher de ballons, musique, jeux, loterie, spectacle et gaieté. Pour M.

Sost, président de cette association, «la manifestation a été un succès, même si les résultats ne sont pas chiffrables. Elle a réveillé un quartier important de la ville, a rassemblé beaucoup de passants et de commerçants participants. L'idéal serait que de telles animations se déroulent régulièrement sur un temps plus court; pour dynamiser le commerce et rétablir le dialogue avec les habitants.»



Photos: Marc GAUBERT

BLANC et DÉCOR

3, rue A. Domart - 93300 Aubervilliers (place de la mairie)

☎ 43.52.45.04

POUR TOUT ACHAT DE VOILAGES⁽¹⁾
ET DOUBLE-RIDEAUX⁽²⁾

CONFECTION GRATUITE

offre valable jusqu'au 31.12.89.

Facilité de paiement 3 mois sans frais.

LINGE DE MAISON

(1) pose ruflette.
(2) façon machine, non doublé, tête ruflette.

FRANCK L'ACCORDÉONISTE

Franck Bayard a 25 ans et une passion: l'accordéon. Souvent le soir et le dimanche matin quand il fait beau, il s'installe devant sa porte et offre durant une heure ou deux des airs d'accordéon aux riverains de la rue Émile Augier. Les passants s'arrêtent et les enfants intrigués viennent voir de plus près. Les locataires de la cité Pasteur Henri Roser apprécient également les refrains entraînants et populaires de cet accordéoniste qui, à sa manière, est devenu une vedette dans le quartier; une renommée qu'il doit peut-être aussi à ses 19 années de pratique instrumentale: «j'avais 6 ans lorsque mon père m'a offert un petit accordéon. Pourtant personne dans la famille n'était musicien, mais j'ai tout de suite aimé le son de l'accordéon. Je ne le lâchais plus de toute la journée.» Voyant l'intérêt de l'enfant pour l'instrument, monsieur Bayard encourage son fils à prendre des cours: «pour lui qui était ouvrier tourneur à Stains c'était un peu comme une promotion sociale.» Ainsi à l'âge où beaucoup s'intéressent au rock n'roll, il s'attelle à la discipline de l'accordéon.

UNE VOCATION QUI SE TRANSMET

Franck reconnaît que cet instrument ne plaît guère aux jeunes: «pour eux, c'est «rétro». Ils pensent tout de suite à Musette ou Valse alors que tu peux aussi interpréter du moderne ou du classique». Et d'ajouter: «de toute façon l'accordéon ne fait que refléter celui qui en joue. L'important c'est de ressentir une



Franck Bayard, accordéoniste sans peur et sans reproches.

émotion» qu'il espère transmettre aux habitants du quartier du Landy puisqu'il a le projet de participer l'année prochaine à l'animation du petit bal du 14 juillet rue Albinet. Ce jeune apprenant du tribunal de Bobigny regrette cependant de ne pas être devenu professeur de musique. Aussi est-il heureux lorsque les

enfants viennent l'écouter. Il semble même qu'il ait déjà fait naître une vocation parmi eux. Si avec les premiers froids, l'accordéon ne se fait plus entendre pendant quelques temps, chacun espère le retrouver au printemps prochain.

Pascal BEAUDET ■

PSYCHOLOGUE

La psychologue madame Bertrand interviendra au centre d'accueil mères-enfants rue Gaétan Lamy, le mardi et le mercredi matin. Pour tous renseignements contactez le 48.33.96.45.

UN RAMASSAGE SCOLAIRE AU LANDY



Photos : Marc GAUBERT

Le transport gratuit des enfants du Landy permet de remédier à l'éloignement des écoles.

Tous les matins, alors que la plupart des enfants d'Aubervilliers se rendent à l'école à pied ou accompagnés par leurs parents en voiture, les enfants du Landy se regroupent à l'angle de la rue Émile Augier et du quai Adrien Agnès. Ils y prennent le car qui les emmène, ainsi que leurs camarades de la cité Francis de Préssensé vers les écoles primaires Edgar Quinet et Albert Mathiez ou vers l'école maternelle Marc Bloch. Ce fait qui tient à l'éloignement du quartier par rapport aux établissements scolaires concerne 250 enfants (presque le tiers des effectifs des écoles desservies), qui quotidiennement sont transportés dans des bus municipaux, ou loués par la ville à la Ratp. Deux mini-bus d'une dizaine de places assurent également le transport des tout petits vers l'école maternelle Jean-Jacques Rousseau. Ce service gratuit de transport

scolaire, unique à Aubervilliers, permet de résoudre des problèmes d'accompagnement; Pascale Langlais, une habitante du quartier témoigne: «*mon fils va avoir quatre ans au mois de janvier. C'est la première année qu'il va à l'école. Je n'ai pas le permis de conduire et son papa part très tôt au travail. Sans le car, je serais obligée de l'accompagner en emmenant sa petite sœur qui n'a que 20 mois*». Outre l'aide apportée aux familles, la mise en place d'un tel service permet de créer des habitudes de fréquentation scolaire comme l'explique Muriel Guinant, responsable du secteur enseignement à Aubervilliers: «*il n'y a pas vraiment de problème pour l'école primaire puisqu'elle est obligatoire mais grâce au ramassage scolaire, les enfants d'âge maternelle sont plus facilement envoyés à l'école*». Le retour du car après 16 heures permet également

«une meilleure scolarisation sur la journée».

POUR UNE FRÉQUENTATION PRÉCOCE

«L'inscription est possible dès deux ans et certains parents ont compris que l'école maternelle était pour les enfants un outil supplémentaire pour faciliter leurs études». À cette idée émise par Muriel Guinant, s'ajoute enfin la dimension sécurisante pour les parents de ce moyen de transport scolaire. Les enfants sont en effet totalement pris en charge durant le trajet. Cette année pour éviter tous problèmes à l'intérieur des cars, la municipalité a mis à la disposition des jeunes passagers deux accompagnatrices dans chaque bus; les plus petits sont par ailleurs conduits jusqu'à l'intérieur des écoles. Cette réalité

génère cependant quelques inconvénients comme en témoigne Annie Falsetti, institutrice à la maternelle Jean-Jacques Rousseau: «*l'éloignement du quartier rend le contact avec les parents difficile. On ne peut les voir que trop rarement; Bien souvent ce sont les chauffeurs des cars qui gentiment servent d'intermédiaires*». Malgré tout, ici peut-être plus qu'ailleurs, la fréquentation précoce de la maternelle se révèle comme un des éléments de réponse à l'échec scolaire. Les difficultés scolaires ne sont pas spécifiques au Landy. On les retrouve partout à Aubervilliers. La spécificité tient plutôt au cumul de ces difficultés: «*Dans le quartier, les enfants sont à la fois confrontés à la vétusté et l'insalubrité de l'habitat, au chômage, et aux problèmes d'intégration*».

P. B.

VILLETT E

4 CHEMINS

SKATE-BOARD: VERS L'ENTENTE

Ça file au ras du bitume, ça vire parfois de bord à la pointe de vos chaussures: le skate-board fait depuis longtemps le plaisir des adolescents. Avec des copains des environs, Olivier, Frédéric, David, Marwan en ont d'ailleurs fait leur sport favori. À la fête du quartier comme à celle des Retours, leurs savantes acrobaties avaient été vivement appréciées, mais au ras des immeubles du boulevard Félix Faure, les bruyants «clac» métalliques qui ponctuent leurs carrousels suscitent parfois quelques dérapages dans leurs relations de voisinage. La volonté de trouver une solution viendra des jeunes eux-mêmes. Ils posent leur skate et, reprenant un souhait déjà ancien de leurs aînés, n'hésitent pas à s'adresser aux adultes pour leur demander de les aider à trouver un lieu où ils ne gêneraient personne. Pétition à l'appui. «*En fait*, explique Frédéric, *c'est venu un peu comme ça. On voulait faire quelque chose, mais on savait pas très bien quoi... Un jour, on s'est retrouvé avec une lettre.*» Les photocopies furent affaire de débrouillardise. «*Je leur ai dit de ne pas se décourager*» explique une maman. Et, la feuille à la main, ils vont se lancer avec leur treize ou quinze ans dans une véritable opération de communication. «*En quatre ou cinq jours, on a été partout.*» Coup de sonnette. Accueil variable. Parfois l'œil était dans la porte mais ne voulait rien voir. Le plus souvent, la discussion



Concilier le besoin de détente des uns et la tranquillité des autres.

s'engageait, dépassait la question du skate, débouchait sur un dialogue entre générations auparavant un peu sur le qui-vive. En quatre jours ils ont recueilli une bonne centaine de signatures. Leur démarche a reçu le soutien de l'amicale des locataires du quartier, celui de l'Office municipal de la jeunesse... Avec la reprise des cours, le skate est un peu sur la touche mais les propositions sont toujours d'actualité. Ils ont bien pensé au terre-plein devant Darty, mais l'espace appartient à la ville de Paris. À

côté du terrain de boules du boulevard Félix Faure? Devant l'école Jean Macé? «*Finalement, poursuit Olivier, l'idéal serait de trouver un genre d'entrepôt, assez haut de plafond pour pouvoir aménager des tremplins, de quoi faire des figures*»

PhilippeCHÉRET ■

Ceux qui souhaitent s'associer à leur démarche peuvent écrire à Frédérique Leclerc, aux bons soins d'Aubermensuel, qui transmettra.

SORTIES

Sous réserve de modification plusieurs sorties sont inscrites au programme du club des retraités du quartier.

Jeudi 9, escapade dans une guinguette. Jeudi 16, promenade sur la Seine. Jeudi 23, ballade à Saint-Denis. Jeudi 30, visite d'une chocolaterie. Ces sorties sont bien entendu ouvertes à tous ceux qui souhaitent s'y joindre.

DU NOUVEAU DANS LA FORMATION DES JEUNES

Abstraction, mémorisation, logique, analyse; les apprentissages scolaires mobilisent des outils de raisonnement qui, s'ils ne sont pas bien maîtrisés, sont à l'origine de nombreuses difficultés. C'est précisément pour pallier à ces rendez-vous manqués avec ce tissu de mémoires cachées que le lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud s'est engagé depuis deux ans dans un programme inédit de collaboration et d'échanges, avec un Institut technique de Leuze, en Belgique, et l'Université. La présence dans le lycée d'un professeur de lettres, Denis Legros, chercheur dans un laboratoire spécialisé sur les mécanismes d'apprentissage à Saint-Denis*, va faciliter ce croisement entre la recherche et les objectifs de lutte contre l'échec scolaire du lycée d'Aubervilliers. La rencontre avec un psychologue scolaire de Leuze lui donnera son caractère international. L'objectif, explique Christian Terrage, Proviseur, «est d'aider les élèves en difficulté à franchir au mieux le parcours du lycée professionnel en vue de la poursuite des études tout en valorisant l'enseignement technique.»

Cette coopération n'est pas centrée sur une formation technique particulière mais autour de la mise au point, par les élèves eux-mêmes avec l'aide des informaticiens de l'université, de logiciels d'enseignements adaptés à chacune des formations mais aussi capables de transférer des connaissances d'une discipline à l'autre. «Écrire un programme de français, c'est d'abord le penser, explique Denis Legros, c'est se frotter à la structure du texte, à la hiérarchie des informations, décortiquer sa logique.» Par un jeu de portes qui s'ouvrent ou qui se ferment, l'élève remonte, comme sur un arbre généalo-



Photos : Marc GAUBERT

Une centaine d'élèves sont concernés par un programme largement ouvert sur l'extérieur.

gique, aux racines de sa connaissance pour repartir vers de nouvelles: autant de sollicitations qui font (re)rentrer les «Lettres» dans l'enseignement technique, mais aident aussi à communiquer avec les manuels expliquant des systèmes techniques compliqués. Au fil du clavier, l'élève fait lui-même émerger ses capacités d'analyse et de compréhension.

UNE FORMATION OUVERTE

«Nous traitons des savoirs professionnels, poursuit Christian Terrage, mais la difficulté relève souvent de nombreuses autres couches de problèmes.» Riche d'enseignements pour les professeurs, cette invitation à «apprendre à pêcher plutôt qu'à recevoir du poisson» suscite l'adhésion des élèves. Peut-être parce que l'ordinateur a le temps du tâtonnement, «ne vous juge pas», pense l'un d'entre eux. Jusque-là, plutôt en froid avec le français un autre vient, lui, de traduire sur

ordinateur tous ses livres de contes sous une forme... arborescente!

Démarré avec prudence et à petits pas, sans moyens financiers, le «programme engage aujourd'hui l'établissement en profondeur et de manière plus organisée» note le proviseur. Les matières essentielles sont toutes parties prenantes et les enseignants ne comptent pas les heures qu'ils y consacrent. Une subvention du Fonds d'Aide à l'Innovation a permis d'acheter un micro-ordinateur. Une convention de jumelage attend d'être signée avec Leuze, donnant une dimension supplémentaire aux rencontres qui ont déjà eu lieu à Aubervilliers entre les trois partenaires. On pense échange de logiciels, visites... tout en étant bien conscient des limites du projet face aux défis de l'enseignement technique. Il n'en éveille pas moins quelques délicates questions. Sur les contenus d'enseignement. Sur la prise en compte des facteurs individuels et sociaux dans la transmission des «pouvoirs» qui conditionnent les «savoirs» ultérieurs. Sur ce que pourrait être une coopération européenne en faveur des aspirations professionnelles des jeunes. Pour n'en citer que quelques unes.

Ph. C.

(*) le groupe Textima de Paris-VIII

GOURMETS

Renommée de longue date pour la qualité de sa viande, la boucherie chevaline de Raymond Duguet, 49 avenue Jean Jaurès vient récemment de s'étoffer d'un éventail de produits soignés qui, de terrines de gibiers en pâtés de cèpes ou de girolles, font rêver les gourmets.

JOURNÉE PORTES OUVERTES

Poterie, tissage, peinture sur soie... Le club Salvador Allende ouvre ses portes encore plus grandes que d'habitude le mardi 7 novembre. À retenir.

CUBA EN PHOTO

Que les retardataires soient rassurés, l'exposition photo consacrée à Cuba, dans la bibliothèque André Breton est visible jusqu'à la fin du mois.

TEMPS FORT

Mardi 14 novembre, rencontre publique autour du programme municipal et du prochain budget avec le Maire Jack Ralite et les élus du quartier. Le rendez-vous est fixé à 20h30 dans l'école Francine Fromont.

CAVE LES TONNEAUX

TEL 48.39.18.35

VINS FINS VINS EN VRAC (DANS Foudre de Bois)

GRAND CHOIX DE BOURGOGNE

COTES DE BEAUNE VILLAGE

VINS DE BORDEAUX

MEDOC CRUS BOURGEOIS

CHAMPAGNE DE PROPRIÉTAIRE



35 AVENUE Jean JAURES 93300 AUBERVILLIERS "4 CHEMINS"

MONT FORT

PRESSING ECO SERVICE

NETTOYAGE A SEC
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ
ACCUEIL SYMPATHIQUE ASSURÉ
ouvert du mardi au dimanche matin
TÉL. : 43.52.48.49
112, rue Hélène Cochenec 93300 Aubervilliers

CITÉ GABRIEL PÉRI: LA RÉHABILITATION COMMENCE

Appartement 228, cité Gabriel Péri: «*Bonjour Madame, je viens visiter votre logement pour sa réhabilitation.*» Sans difficulté, la dame ouvre sa porte à M. Malagnoux, technicien du Berim (bureau d'études chargé par l'Ophlm et la municipalité de la réhabilitation). Le lundi 16 octobre, les premiers coups de pioches ont ébranlé les murs fatigués de la cité Gabriel Péri. La réhabilitation, du moins sa partie visible, vient de commencer.

Elle se fera en deux fois. La première tranche comprend les 238 logements de l'allée Paul Éluard et coûte 22 658 076 F. Les travaux s'achèveront en juillet 1990. La seconde tranche correspond aux 270 logements des allées Marcel Nouvian et Alphonse Jouis. Sa réhabilitation revient à 25 704 540 F. Les locataires de cette tranche devraient recevoir les premiers ouvriers en mai 1990, si les financements prévus arrivent à temps (les services de l'Ophlm et les entreprises sont prêts).

Les tours 1 et 11 feront leur toilette les premières, en commençant à la cave et finissant par les halls, dont les couleurs sont à choisir par les locataires. Chacun a reçu une lettre expliquant le détail des travaux, puis une autre annonçant, 48 heures avant, le passage des ouvriers (plombiers, électriciens, etc). Afin de minimiser le dérangement, les entreprises n'interviendront jamais ensemble. Trois semaines sont



Cité Gabriel Péri: une réunion de locataires mécontents malgré la réhabilitation toute proche.

nécessaires pour réhabiliter un logement.

Malgré le soin porté à la consultation des locataires, toutes les demandes ne seront pas satisfaites. Le budget autorisé pour la réhabilitation ne le permettra pas.

FINANCEMENTS INSUFFISANTS

«*Domage que vous ne changiez pas le modèle des fenêtres. Avec une partie fixe, elles ne sont pas pratiques et laver les carreaux est même dangereux.*», déplore M. Pomel, locataire du 224. «*En remplacer le modèle coûterait trop cher, il y a tellement à faire. L'État fixe une enveloppe finan-*

cière qui reste largement en dessous des besoins réels des locataires.» explique Jean-Marc Boadas, responsable du secteur réhabilitation à l'Ophlm. «*Si l'Office accédait à toutes les demandes, il serait contraint d'augmenter les loyers que beaucoup de familles trouvent déjà élevés. Et ça l'Office s'y refuse.*» C'est aussi ce qu'il a tenté de démontrer aux 16 participants à la réunion de locataires du 26 septembre dernier. Cette réunion devait présenter le déroulement précis de la réhabilitation. L'architecte Brigitte Ternynck et Carlos Semedo, responsable de l'association «*Vivre au Montfort*», y étaient. En fait, pendant une heure, les locataires ont exprimé leur vif mécontente-

ment contre les services de l'Ophlm qui venaient juste d'afficher les suppléments de charges pour l'année 1988. Malheureusement, ce soir-là, personne n'était en mesure de répondre valablement à leur colère. L'heure a filé et la plupart des gens aussi. Vingt heures, les enfants, les infos, le dîner... Quelques personnes sont restées pour écouter, attentivement cette fois, les explications de Jean-Marc Boadas sur la réhabilitation.

Le 25 novembre, les locataires pourront visiter un appartement témoin. Des représentants de la Caf pourront les conseiller quant aux travaux d'embellissement de leur logement.

Maria DOMINGUES ■

MEDIA TOURISME: DE L'AUVERGNE À LA FLORIDE



Pierre Dry, Christine Baudinet, Jean Million: l'équipe de la nouvelle agence Média Tourisme.

«**Q**uand on nous demande un mouton à cinq pattes, on le trouve et on essaye qu'il tienne debout» annonce très sérieusement Christine Baudinet, organisatrice de voyages et responsable de l'agence Média Tourisme. Installée depuis le 1er octobre au 151 de la rue Danièle Casanova, Média Tourisme propose des voyages aussi bien aux particuliers qu'aux groupes, associations, comités d'entreprises, etc. De la découverte de l'Auvergne Fleurie à celle de la Floride, le secret de la réussite est le même: l'organisation. «*Nous sommes un bon partenaire pour les associations*

ou autres qui parfois sous-estiment l'organisation d'un voyage, reconnaît Christine Baudinet, nous sommes surtout des gens de terrain. Les hôtels et les circuits que nous proposons, nous y sommes allés. Pendant plus de dix ans j'ai accompagné des groupes de vacanciers, je sais où j'envoie mes clients.» La croisière aux Antilles pour tous, «*c'est possible, affirme Pierre Dry, autre responsable de Média tourisme, à condition de participer activement à la vie sur le bateau*» Au programme de ces croisières: les Antilles, les îles Grenadines. «*Nous sommes à l'écoute de*

tous les projets, précise Christine Baudinet; mais nous souhaitons aussi impulser certaines initiatives qui nous tiennent à cœur. L'idée que des personnes âgées se retrouvent seules à des moments comme Noël nous est pénible. Nous avons organisé un mini-séjour en Auvergne à cette période. Nous avons imaginé un accueil chaleureux pour favoriser les échanges entre ces personnes esseulées.» Bienvenu(e) et bonne chance à l'équipe de Média Tourisme - 151, rue Danièle Casanova à Aubervilliers - tél. 48 33 44 22 - **M.D.** ■

VOTRE QUARTIER DANS LE BUDGET DE LA COMMUNE

Jack Ralite, Maire d'Aubervilliers, ses Adjoints et Conseillers, l'Administration communale et de l'OPHLM, viendront en discuter avec vous. Participez à cette rencontre, vos avis et suggestions sont nécessaires. Faites-les connaître.

mardi 7 novembre à 20 h 30
(ancienne école du Montfort)
mercredi 8 novembre à 20 h 30
(espace Jean Renaudie)
jeudi 9 novembre à 20 h 30
(gymnase Robespierre)

BIENVENUE

Mme Del Rosso, directrice de l'école maternelle Babeuf, succède à M. Baldocchi. Aubermensuel lui souhaite la bienvenue.

VIE DES QUARTIERS

Un numéro vert à votre disposition à partir du 2 novembre: appel gratuit - 05 01 33 21 -

AIDE SCOLAIRE

2 nouveaux lieux: Cité Gabriel Péri et La Frette. Rens. à l'Ombja: tél. 48 33 87 80

HALTES-JEUX

Les haltes-jeux municipales accueillent vos enfants quelques heures par semaine. Au 27 bis rue Lopez et Jules Martin - Tél. 48 34 46 62 et au 29 rue du Pont-Blanc - Tél. 48 33 35 30 -

JEUX DE MOTS

«Jeux de lettres, jeux de mots» est une exposition sur les jeux de langage, des plus simples aux plus fous. Bibliothèque Henri Michaux - tél. 48 34 33 54 -

DANSE ORIENTALE

Cette nouvelle activité se pratique dans la maison des jeunes Émile Dubois - Tél. 48 39 16 57 ou 48 33 87 80 -

Photo : Marc GAUBERT

histoire

JAMES BLANC ÉLU DU PEUPLE

James Blanc était une figure d'Aubervilliers. Beaucoup l'ont connu, ou simplement entrevu, jusqu'à ces dernières années, le cheveu blanc, soigneusement peigné, le chapeau sur la tête et la silhouette râblée prise dans un costume noir. Un homme élégant, diront les gens. D'une certaine élégance, oui. Celle d'un homme du peuple, d'un élu du peuple. Avant-guerre, James Blanc avait été ouvrier fraiseur aux usines Peugeot de Sochaux. C'est là, dans cette grande forteresse ouvrière, qu'il a fait ses premières armes de militant syndical. Quand vient la drôle de guerre, les persécutions anti-communistes et la défaite de la France devant les armées allemandes, il est déporté en Afrique du Nord, à Maison Carrée. Il y a passé la période de la guerre, interné en compagnie de nombreux autres militants communistes, parmi lesquels Étienne Fajon, Waldeck Rochet, Roger Garaudy, Édouard Finck...

**UNE
COMPÉTENCE
QUI
ATTIRE
LE RESPECT**

À la fin des années quarante, James Blanc vient à Aubervilliers où il reprendra ses activités de

syndicaliste. D'abord à l'entreprise Physique-Industrie installée rue du Pont-Blanc. Puis comme secrétaire des métaux et, ensuite, comme secrétaire de l'Union locale des syndicats.

En 1953, lors des élections municipales, il est élu conseiller. Pendant quatre ans, il va travailler avec Émile Dubois, alors maire d'Aubervilliers, et Marguerite Le Maut. Puis, de longues années, avec André Karman.

James Blanc a été l'un des premiers présidents de l'office de Hlm d'Aubervilliers. À ce poste, il a été de ceux qui ont contribué à jeter les bases d'une politique sociale de l'habitat. L'époque était dominée par la crise du logement (on comptait à Aubervilliers de 5 à 6 000 demandes non satisfaites) et la tâche était difficile. Les besoins en constructions nouvelles étaient immenses et pressants; il fallait procéder à des expropriations... James Blanc, dans cette période, a notamment inauguré la cité Robespierre.

Plus tard, il s'est occupé, en tant que maire-adjoint, des travaux et des services techniques. Homme de terrain, il était apprécié des gens et des commerçants. Tous les jeudis, quand il recevait lors de ses permanences publiques, il y avait la queue dans le couloir de la mairie devant son bureau.

Ceux qui l'ont connu et ont travaillé avec lui gardent le souvenir

d'un homme un peu bourru et droit. Il avait son franc parler et n'était pas du genre à virer avec le vent ou à toujours abonder dans le sens de son interlocuteur. De temps en temps, lors des discussions, il abaissait un peu ses lunettes et regardait par-dessus. C'était signe que quelque chose clochait. Il n'était guère prolix et il mûrissait ses décisions. «Après avoir réfléchi, disait-il parfois en tirant sur sa pipe, c'est comme ça...»

Il était le type même du militant ouvrier, autodidacte, qui a acquis une compétence qui lui attire le respect des techniciens sortis des écoles. Il n'aimait pas le travail mal fait et exigeait des autres une rigueur qu'il s'imposait à lui-même dans le travail. Il était contre tout passe-droit, très ferme sur ses positions, mais en même temps le cœur sur la main, toujours prêt à aider, dans la mesure du possible, à résoudre les problèmes humains.

**UN HOMME
SIMPLE
AMOUREUX DE
LA NATURE**

L'amitié qui s'était établie, au fil des ans, entre André Karman et lui (personnalités au demeurant tout à fait différentes et sans

doute complémentaires) était devenue très forte. Depuis longtemps, il avait décidé de prendre sa retraite quand il aurait atteint l'âge de soixante ans. Mais quand André Karman, malade, lui a demandé de faire encore un mandat, il a accepté. Ce n'est qu'en 1977 qu'il a pu partir se reposer. Que dire de plus? C'était un homme simple; un amoureux de la nature qui aimait aller à la pêche ou aux champignons. Jean Sivy se souvient de la fois où la pluie étant tombée à La Courneuve, sur le terrain où se préparait la fête de l'Humanité, des petits rosés avaient poussé partout. Et très tôt le matin, tous deux étaient partis faire leur récolte au parc paysager.

Dans la petite ville des Pyrénées où il s'est établi lors de sa retraite, il ne s'est pas retiré du monde mais a continué à participer aux affaires de la cité. Il s'était fait de nombreux amis et avait été élu Président de l'association des personnes âgées. Respectant les autres et ne cachant pas ses opinions. On raconte qu'il aimait chanter la tyrolienne. Il l'a chantée une dernière fois, la veille de son décès... Et pour son enterrement au mois de juillet dernier, dans cette cité pyrénéenne loin d'Aubervilliers, plusieurs centaines de personnes étaient au rendez-vous.

Francis COMBES



AU FIL DU CÂBLE

2 octobre 1989: la date est à retenir. Elle marque le premier coup de pioche des travaux du génie civil préliminaires à l'installation du réseau câblé. Les techniciens du Centre de construction des lignes de la Dot de Bagnolet ont en effet commencé d'ouvrir les tranchées dans lesquelles ils posent les faisceaux de fourreaux en plastique dans

lesquelles chemineront les fibres optiques. Les travaux ont démarré rue Élisée Reclus, au Montfort. Ils progressent de 30 à 50 mètres par jour en fonction des obstacles rencontrés, et se déroulent en collaboration étroite avec les services municipaux de la voirie pour perturber le moins possible la circulation des riverains.



LA JEUNESSE EN FÊTE

Comme chaque année à l'Espace Solomon, petits et grands se sont donné rendez-vous pour participer à la fête des Retours organisée par les animateurs au service de l'enfance et de la jeunesse. Un après-midi consacré à la musique, la culture, la danse, et au sport. Dans sa nouvelle formule, la fête avait fière allure. Les programmes concoctés par le Cma, avec les sections aikido,

judo, escrime, gymnastique, canoë-kayak, ont connu un vif succès. Tout comme les stands de la Permanence d'accueil, de l'Office municipal de la jeunesse, du Centre de loisirs maternel. Il y avait aussi Aubervacances et ses rétrospectives photos des séjours à Vars, Cuba... Et puis en vrac, le château gonflable, les démonstrations de skate, l'ours Chéki.



REGARDS D'OURS

Les ours sont en danger, et le centre d'animation Solomon apporte sa pierre à l'édifice du combat pour la protection de cet animal fabuleux. Pour ce faire l'équipe du centre a choisi de faire la part belle à la fable et au merveilleux pour sa 23e exposition agrémentée d'un spectacle à la mesure de la magie salutaire pour les petits et les grands: le conte de l'ours ensorcelé. Cette exposition-spectacle a été inaugurée le 10 octobre der-

nier en présence de Jack Rajite, Bernard Sizaire et de nombreux adjoints, de personnalités sensibilisées au monde de l'enfance, et de Monica Burckardt du département jouets du musée des arts décoratifs, qui a prêté des centaines de jouets plus attachants les uns que les autres. Sur place jusqu'au 3 décembre elle accueillera, en plus du public de passage, près de 7000 enfants des écoles primaires et maternelles.



LES LIBERTÉS S'AFFICHENT

Les cimaises de l'Espace Renaudie accueillent, dans le cadre des manifestations commémorant le Bicentenaire de la Révolution, une exposition intitulée «66 affiches pour les droits de l'homme et du citoyen». Placée sous la direction artistique de Grapus, elle rassemble les œuvres de 66 graphistes du monde entier réunis au sein d'une association, Artus 89. Ces artistes empruntent l'expression populaire propre à

l'affiche pour célébrer les idées de 89. L'ensemble constitue autant de regards sur les atteintes et les aspirations aux libertés de chacun des 16 pays représentés qu'un témoignage collectif sur la dimension universelle de la Révolution. Inaugurée le 13 Octobre en présence de Guy Dumélie et Jean-Jacques Karman, adjoints de Jack Ralite, l'exposition est ouverte au public jusqu'au 5 novembre.



UN GROS LOT ROYAL

«Vraiment, nous sommes émus et contents», confiaient M. et Mme Varoquier, domiciliés au 126, rue des Cités. Ils sont les heureux gagnants de la voiture offerte lors de la dizaine commerciale, organisée du 28 septembre au 8 octobre, par le groupement des commerçants et artisans du Centre. Le 17 octobre dernier, les clefs d'une automobile de marque «Opel Corsa» leur étaient remises par M. Sost, président du groupement, au cours d'une réception en mairie. M. Touati gagnait un auto-radio, offert par Casse-Center, Mme Taguine, un voyage à Bruges. 20

voyages gastronomiques en Bourgogne et des appareils photo offerts par M. Millet s'ajoutaient à ces lots. L'assistance a honoré le copieux buffet préparé par M. Lacour. Jean-Jacques Karman, maire-adjoint au commerce et conseiller général, a salué la réussite de la dizaine commerciale en souhaitant à la ville d'Aubervilliers de «continuer à bénéficier d'un commerce qui tient la route.» On notait la présence de nombreux commerçants, de Roland Taysse, maire-adjoint à la vie des quartiers, et de Raymond Labois, conseiller municipal.



AU PROGRAMME

En prélude au lever de rideau, qui sur *Les parisiens* annonçait la rentrée du Tca, Alfredo Arias, entouré de sa famille d'artistes, a récemment présenté à quelques amis et élus — parmi lesquels on reconnaissait Guy Dumélie, adjoint de Jack Ralite, chargé des affaires culturelles, Bernard Sizaire adjoint à l'Enfance—, la saison 89/90 qu'il se propose d'offrir à Aubervilliers. Dès le 28 novembre, *Les clowns* de Mario Gonzales vont prendre la relève des *Parisiens* pour un divertissement chaque soir réinventé. Cette pièce qui est venue enrichir la programmation initiale sera suivie d'un hommage à Coppi avec *Les escaliers du Sacré-Cœur*; une dure descente dans l'émotion avec la sensibilité de deux vagabonds. L'odyssée solitaire et fantasmagorique d'une femme per-

due dans l'espace, *Loretta Strong*, sera ensuite prétexte à s'élever vers l'univers poétique d'un auteur dont le public avait déjà eu vent avec notamment *La nuit de madame Lucienne*. L'hommage aux auteurs reconnus n'exclut pas l'invitation à des regards plus actuels et, fidèle à sa politique de création, le théâtre accueillera en mars *Le Baron*, de l'auteur allemand Hanns Heinz Ewers. Juste avant que le TSE n'emporte les couleurs de la ville sur quelques tréteaux de province. Notons que si le répertoire qui s'annonce est largement ouvert à tous les publics, deux rendez-vous sont plus particulièrement prévus pour les plus jeunes: un spectacle de formes animées, *La deuxième nuit* et la création chorégraphique d'une troupe de Montpellier: *Le rois des bons*.



LES 27 DE CHATEAUBRIANT

«Ils aimaient la vie. L'un était syndicaliste ou élu, l'autre médecin ou étudiant. Ils portaient au plus haut l'amour de la France et de la Raix». Avec des mots mêlés d'émotion, Adrien Huzard, conseiller municipal, Président de la Maison du combattant et lui-même ancien déporté, saluait lors de la cérémonie qui se déroulait le 22 octobre en souvenir du massacre de Chateaubriant, la mémoire de «ces gens simples, comme nous en croisons tous les jours» qui, il y a 48 ans furent exécutés comme otages pour avoir montré, dans une France abasourdie par la guerre, qu'il pouvait y avoir une autre voie que celle du défaitisme

et du renoncement.

«Parler des 27 et de tous les autres martyrs, ce n'est pas faire œuvre de passéisme. C'est rappeler les pages glorieuses de notre histoire et les projeter dans l'avenir car ils étaient des combattants pour un avenir meilleur, plus juste plus libre. Ils sont toujours à nos côtés.» Face au peloton d'exécution, leurs trois mots de «Vive la France» furent un terreau de résistances. Les noms d'Antoine Pesqué, d'Adrien Agnès, de Raoul Gosset montrent qu'Aubervilliers a toujours été à leurs côtés en luttant pour les libertés dans le travail, contre le racisme, pour le désarmement.



HONNEUR AU TRAVAIL

Amical hommage au monde du travail les 5 et 6 octobre. À l'invitation de Jack Ralite et de la municipalité, quelques 200 personnes et leurs familles étaient invitées dans les salons de l'Hôtel de Ville pour recevoir diplômes et médailles en l'honneur de leurs années d'activité professionnelle. En tout plus de 2600 années passées, pour les uns au profit du développement économique local, ou pour les autres en faveur d'un service public de qualité. Au milieu des félicitations générales, Madeleine Cathalifaud et Gérard Delmonte, adjoints du Maire, et Muguette Jacquaint, députée, les ont salués de quelques mots chaleureux.



AU LANDY

L'explosion accidentelle d'un camion d'essence est à l'origine du violent incendie qui s'est déclaré le 6 octobre dans les entrepôts d'Hydrocarbure du quai Adrien Agnès, au Landy. Le chauffeur du véhicule a été grièvement brûlé. L'ampleur des moyens matériels (venant de 12 casernes) et humain, (plus de 120 hommes), l'expérience acquise préventivement au cours des simulations d'accident qui ont lieu chaque année devaient rapidement rassurer les riverains et limiter les dégâts à quelques tôles tordues.



HISTOIRE



Le 9 octobre, dans le salon de la Mairie, la société d'histoire locale invitait à découvrir quelques aspects du passé historique de la ville. Jacques Dessain donnait en effet lecture de quelques bonnes feuilles des prémisses du deuxième tome* de l'Histoire d'Aubervilliers à travers les siècles. Entreprise d'envergure s'il en est, l'ouvrage qui se dessine se veut également collectif puisqu'ouvert à tous les témoignages susceptibles de l'enrichir. Sa sortie est attendue pour l'an prochain, 1991 au plus tard.

(*) Le premier tome est toujours disponible dans les librairies de la ville (60 F).

SOLIDARITÉ

Fidèle à sa tradition d'entraide et de solidarité, le Conseil municipal a voté sur proposition de Jack Ralite, lors de sa séance du 9 octobre, une subvention exceptionnelle de 20 000 F destinée à secourir la population de Guadeloupe durement éprouvée par les ravages du cyclone Hugo.

ENTREPRISES

Trois importants programmes industriels d'immobilier ont été presque simultanément inaugurés dans trois quartiers de la ville. Rue Réchossière, le bâtiment construit par la société Griset comprend aujourd'hui sur 3 niveaux 2800 m² de bureaux et d'ateliers. Cette surface est louée par cinq nouvelles PME* arrivant à Aubervilliers, et par 2 autres (les sociétés Conti et Plo), qui, déjà implantées sur la commune, vont pouvoir se développer. En tout 70 emplois. Dénommé Hight Tech Nord, le programme a été inauguré le 28 septembre.

La haute technologie et le savoir faire industriel était particulièrement à l'honneur le 29 septembre avec l'inauguration des nouveaux locaux du centre de recherche de Rhone-Poulenc. Démarrés il y a deux ans, les travaux de rénovation et d'extension concernent 5000 m² de locaux divers. Ils confirment la volonté du premier groupe chimique français de faire des 4 hectares du centre de la rue de la Haie Coq un carrefour mondial de la recherche scientifique et technique; 580 personnes y travaillent actuellement, dont 410 chercheurs. Une deuxième

tranche de travaux doit démarrer d'ici la fin de l'année. À terme le centre prévoit d'accueillir une centaine de chercheurs supplémentaires. Enfin, le 2 octobre les Studios Journo fêtaient dans la joyeuse tradition du spectacle l'achèvement du bâtiment qui, à l'angle des rue Heurtault et des Noyers, abrite un pôle audiovisuel de quatre petites entreprises, totalisant une vingtaine de salariés.

Le maire, Jack Ralite, son adjoint chargé des questions économiques et conseiller général Jean-Jacques Karman, ainsi que plusieurs autres élus, Guy Moreau, Secrétaire général de la Mairie, et Jean-Pierre Cazenave, responsable du service économique municipal ont participé à ces manifestations. À noter que ces trois réalisations bénéfiques pour le développement économiques contribuent également par leur architecture, à l'amélioration de l'environnement.

(*) les Sociétés Pilot (matériels de peinture), Japy (décoration de porcelaine et faïences), Gras Internationale (concepteur de stands d'exposition), une agence commerciale d'Abeille Service et de France Protection Service.



ÉCHANGES

Visite de musée, découverte des quartiers de Paris, baptême de plongée et de canoë avec le club sportif municipal: la vingtaine de collégiens d'un lycée de Hambourg-Altona qui, à l'invitation des germanistes du collège Jean Moulin, séjournaient dans notre ville du 29 Septembre au 12 octobre, ont également mis à profit leur hébergement dans des familles de la ville pour se familiariser avec quelques aspects de la vie quotidienne d'Aubervilliers. Riche de découvertes mutuelles, leur visite s'inscrivait dans le cadre des échanges que le collège d'Aubervilliers tisse depuis maintenant 5 ans avec des établissements allemands.

Le 9 octobre, accompagné de Madame Wilmes, professeur d'Allemand, et Monsieur Arabi,



principal du collège, ils étaient reçus avec leur professeur dans les salons de l'Hôtel de Ville par Jack Ralite qui, entouré de ses adjoints Carmen Caron, Bernard Vincent et Jacques Monzauges,

leur souhaitait amicalement la bienvenue. Du 26 mai au 6 avril ce sera au tour des jeunes germanistes de Jean Moulin d'être les hôtes de leurs camarades d'Outre-Rhin.

BROCANTE



La Trocante qui depuis maintenant quatre ans occupe deux fois par an le trottoir de l'avenue Jean Jaurès entre les Quatre chemins et la rue de Presles est devenu au fil des années un but de flânerie et le point de rencontre des amateurs de vieilleries et autres antiquités. La dernière n'a pas manqué à la tradition. Elle a réuni une soixantaine d'exposants professionnels, venus pour certains de province, ou amateurs, profitant de l'occasion pour aérer caves et greniers au grand bonheur des nombreux chineurs.

INTERVIEW

FANNY COTTENÇON ET ROGER COGGIO

Le cinéma c'est comme le football, ça s'apprend. On peut jouer ou regarder, l'important c'est de vibrer. Mais pour cela il faut connaître les règles. Aubervilliers n'en est pas à son coup d'essai puisqu'elle détient un record national: celui de la fréquentation enfantine des salles de cinéma. Chaque année, 28 000 enfants et adolescents fréquentent le studio (salle municipale) dans le cadre des activités scolaires. Mais en ces temps difficiles pour le cinéma, il fallait faire plus. Quand Fanny Cottençon et Roger Coggio ont demandé de

l'aide pour réaliser une version cinématographique du «*Mariage de Figaro*» de Beaumarchais, Aubervilliers a dit oui. Sensible à cet hommage à la Révolution, la ville s'est associée à 44 municipalités, 43 comités d'entreprises, 2 régions, 4 conseils généraux, 2 ministères et 28 autres partenaires (dont le syndicat Cgt). Aujourd'hui, le film est terminé et sorti dans les grandes salles nationales. Pour en savoir plus sur cette folle aventure, Aubermensuel a rencontré Fanny Cottençon et Roger Coggio au siège de leur association des «amis du cinéma» (Acp).

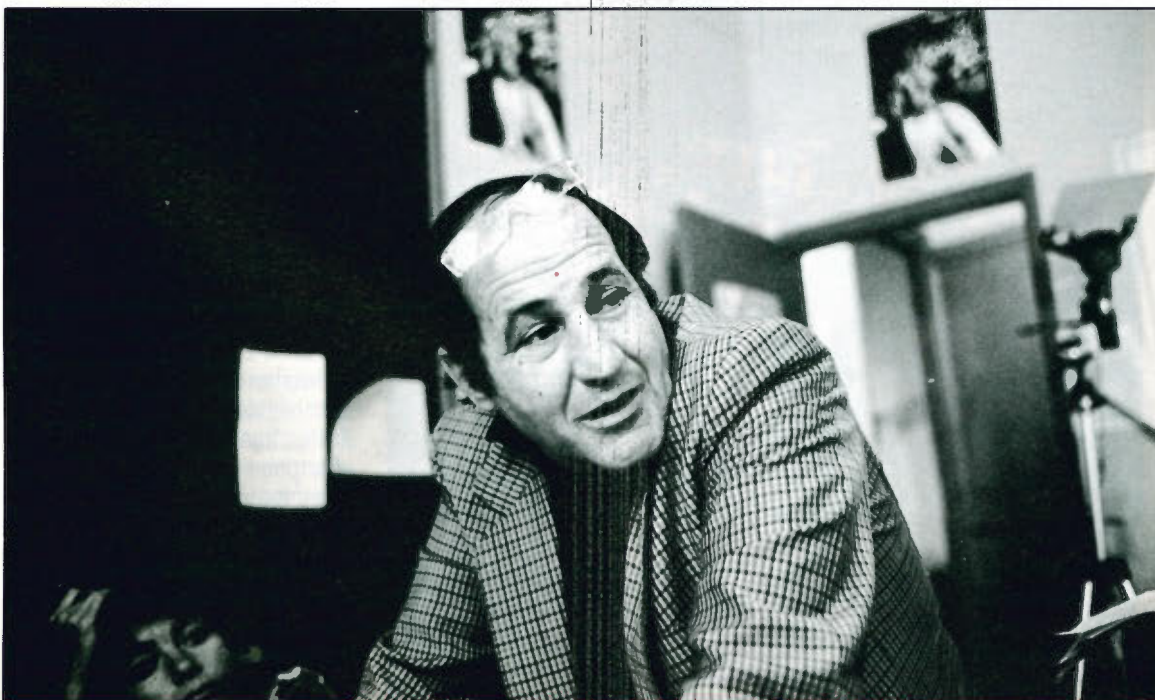
Pourquoi faire un film d'une pièce si souvent montée au théâtre, et pourquoi ce choix de Beaumarchais ?

Roger Coggio: 48% des gens vont encore au cinéma contre 7% qui fréquentent le théâtre. En réalisant un film de «*La folle journée ou le mariage de Figaro*», nous touchons un maximum de personnes. Nous aurions pu nous contenter de filmer la pièce mais le résultat ne nous semblait pas intéressant. Ce souci de toucher un vaste public rejoignait celui de lui faire découvrir Beaumarchais, auteur controversé et révolution-

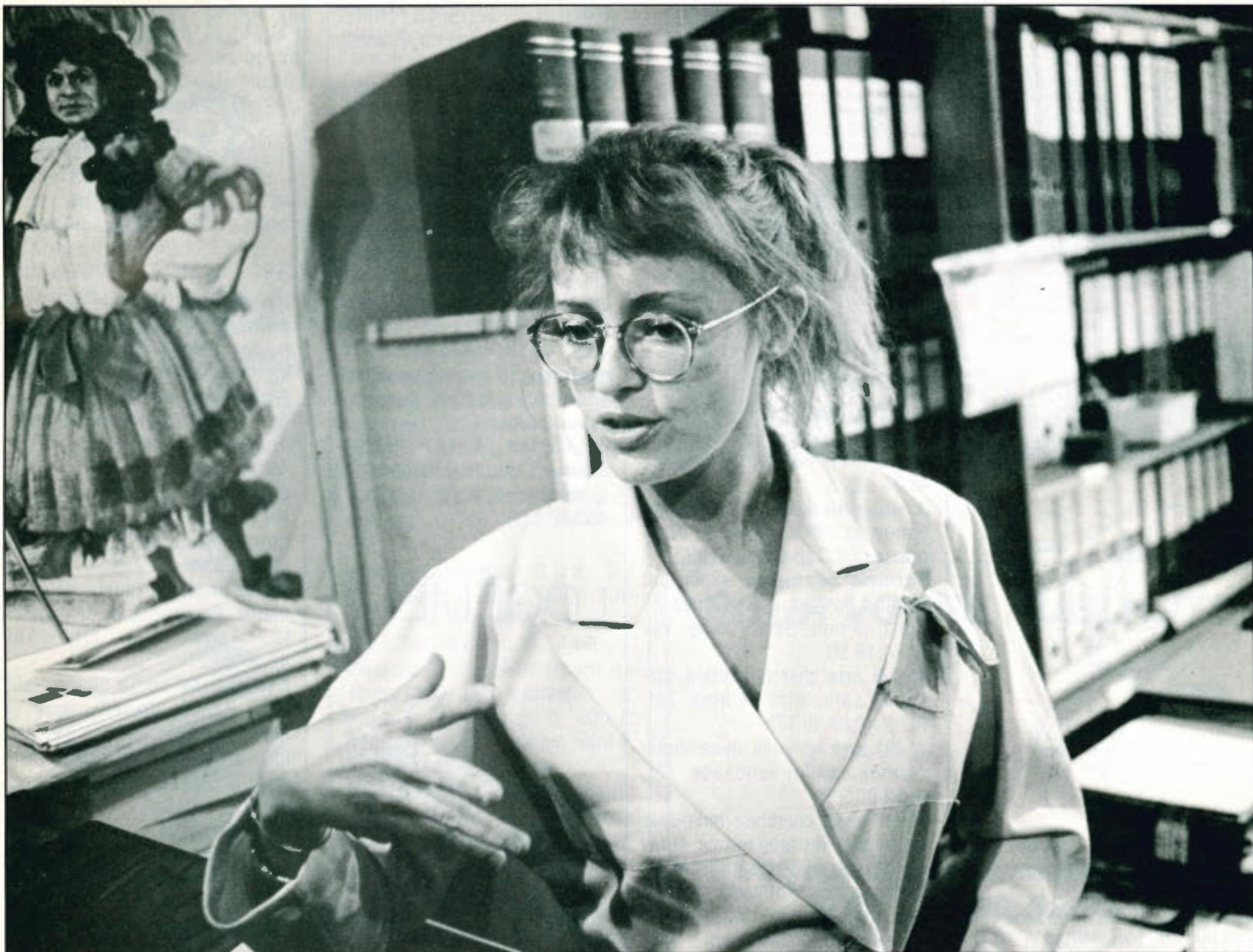
naire malgré lui. Le choix de Beaumarchais a été, lui, dicté par l'envie de célébrer, à notre manière, le bicentenaire de la Révolution et la nécessité de souligner combien restent vraies, aujourd'hui, les injustices qu'il dénonçait déjà au 18e siècle. De plus, Beaumarchais est au programme scolaire: le cinéma peut être populaire et prendre aussi une dimension culturelle et éducative. Il aurait été dommage de priver le cinéma et le public d'un tel talent!

Quelle contrepartie offrez-vous aux villes qui ont choisi de vous aider à réaliser ce film ?

Fanny Cottençon: Nous avons accueilli des enfants d'Aubervilliers sur les différents lieux de tournage, au château, dans le parc de La Courneuve, (voir Aubermensuel mai 89). Nous leur avons expliqué comment fonctionne une caméra, le rôle de la scripte, l'organisation générale... Ils ont pu voir en avant-première quelques scènes du film et rire des facéties de Paul Prébois. Ça n'a pas toujours été facile de les recevoir dans de bonnes conditions, il fallait faire vite, vite! Chaque jour de tournage coûte cher! Sitôt le tournage achevé, nous avons entrepris une vaste tournée dans toutes les villes qui nous soutiennent. Nous y rencontrons la population dans son quartier ou sur son lieu de travail. L'important c'est de discuter avec ce public éventuel, de lui



Aux yeux de Roger Coggio, Figaro reste un rôle moderne



Photos: Willy VAINQUEUR

Fanny Cottençon, actrice et productrice, «prend son destin en mains», ainsi que le personnage de Suzanne.

expliquer notre démarche, de lui dire combien nous avons besoin de lui, que le cinéma lui appartient autant qu'à nous. Sans ce public nous sommes handicapés. La municipalité d'Aubervilliers se veut responsable de la richesse de la vie culturelle locale et recherche des actions éducatives intéressantes et originales. Par l'aide qui nous a été apportée, elle prouve que cela ne reste pas de belles paroles.

Tout le monde connaît l'actrice Fanny Cottençon, mais la productrice, que fait-elle et pourquoi ce choix ?

Le métier de producteur consiste à rassembler des gens qui vont réaliser un film et à en convaincre d'autres de prêter l'argent nécessaire sans savoir si le film en rapportera. Or les financiers (ou banquiers) exigent des garanties: des acteurs célèbres, des techniciens hautement qualifiés... Ces garanties sont payées et avancées par le producteur qui ne sait pas si le film «marchera». En

somme, être producteur c'est manger d'avance le pain du blé qu'on n'a pas encore semé. Comme les financiers français n'aiment guère le risque, que le cinéma, actuellement en crise, est un investissement peu sûr, eh bien il devient de plus en plus difficile de faire des films en France. Mais ce n'est pas par masochisme, ni par vocation que je suis devenue productrice. En tant que comédienne, je me sens des responsabilités dans le cinéma. Je ne peux me contenter de réciter mon rôle devant la caméra et partir avec mon chèque. Je refuse de me résigner à la crise, voire la mort du cinéma! C'est parce que je suis comédienne que je suis devenue productrice: pour défendre mon outil de travail.

Roger Coggio est «Figaro», Fanny Cottençon «Suzanne», ces personnages, comment les avez-vous vécus?

R.C. Ce qui est passionnant avec Figaro, c'est que ce personnage est tout à fait nouveau. Ce valet

tonitruant ne se contente plus de singer ou escroquer son maître mais s'en prend à tous les maîtres. Il s'attaque aux privilèges des grands seigneurs et à toutes les institutions sur lesquelles repose la société de 1789, il fait la Révolution. Mais en même temps qu'il encense son héros, Beaumarchais n'hésite pas à le traiter avec une ironie cinglante allant jusqu'à le décrire comme un mythomane râleur et faible! C'est un héros terriblement humain et attachant que ce Figaro. Quelle leçon pour un comédien que ce perpétuel balancement entre le bon et le vilain Figaro! Là où n'importe qui serait mort de honte, il lui suffit d'une insolence, d'une pirouette verbale pour reprendre la situation en main. C'est un véritable bonheur que de traverser un tel personnage.

F.C. Beaumarchais nous donne avec Suzanne, une femme complexe, amoureuse, malicieuse, pleine de joie de vivre mais sachant aussi calculer et battant

même son Figaro sur le terrain de l'intrigue. En elle je reconnais ma contemporaine et même une petite sœur. Je découvre une femme du peuple, révolutionnaire, une femme de tête et de cœur, naïve et rouée, pudique et insolente. Elle sut prendre son destin en main pour devenir citoyenne sans renoncer à être femme. Elle aurait eu sa place en 1989. Ma seule crainte désormais: mais où diable vais-je trouver le Beaumarchais d'aujourd'hui sachant me donner un rôle à la hauteur de celui-là ?

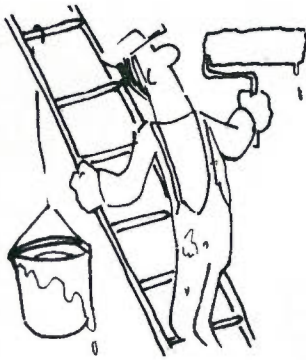
Celui de mère ne vous tente pas?

F.C.: Je ne me considère pas différente des autres femmes qui travaillent, simplement avec mon métier c'est un peu plus compliqué. Mais j'y pense sérieusement (scoop!) et le moment venu je ferai comme Suzanne, je saurai bien conjuguer la tête et le cœur.

Propos recueillis par Maria DOMINGUES

petites annonces

EMPLOI



Offre

Cherche enfnts à garder à la journée ou dépannage. Tél: 48.39.91.61.

Cherche nourrice de 9h à 17h, et jeune fille de 19h30 à 7h du matin, pour garder petite fille de 10 mois. Logée chambre personnelle, nourrie, blanchie. Tél: Rest Thalassa 74 bis rue du Moutier - 43.52.08.37.

Demandes

Femme 34ans cherche empl de bur, ménage ou trav à dom. Tél: 48.34.53.73.

J. maman garderait bébé à part 2 mois et enfnt à son dom, occasion la nuit. Tél: 48.39.13.98.

Femme sérieuse, expér enfnt et bébé, les garde à journée ou dépan la nuit. Sect Villette. Tél: 48.34.19.50.

Jf 15 ans cherche enfnts à garder le sam, dim et mer. Tél: 48.34.42.07 ap 17h.

Jf 20 ans sérieuse, dynamique, cherche emploi vendeuse. Tél: 48.33.95.21.

Jh 19 ans, cherche emploi aide magasinier ou préparateur commande. Tél: 48.39.04.71 ap 17h.

Femme orig Antillaise cherche ents à garder ou emm école J.Perrin ou Langevin. Tél: 48.33.79.63.

Femme cherche enfnts à garder/journée (à mon dom). Tarif: 90F. Mme Dobjou 3/5 bd Ed Vaillant - 4e ét. Aubervilliers.

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelques chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Écrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à : AUBERVILLIERS-MENSUEL, 31-33, rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.39.52.96.

Femme sérieuse cherche heures de ménage ou repassage. Tél: 48.39.04.71 ap 19h.

Infirmière cherche à garder enfnts ou bébés dans la soirée et occas la nuit. Tél: 48.34.88.34.

Jf 16 ans cherche enfnts à garder le mer. toute heure ou ménage, repassage. Tél: 43.52.77.97 Valérie.

Étudiante cherche enfnts à garder à leur dom le soir, ou aiderait aux devoirs. Préf quartiers: Pont-Blanc-Casanova-Vallès. Tél: 43.52.43.30.

Femme 50 ans, sérieuse, cherche place empl de bureau ou autres propositions, avec possib de transport. Tél: 43.52.47.69.

Maman garderait bébé ou enfnt à son dom et occas la nuit. Tél: 48.39.13.98.

LOGEMENT



Demandes

Achète appart F3/F4 sur Aubervilliers ou Pantin. Max: 600 000 F. Tél: 40.47.17.94 hb ou 40.47.15.30 (Frazier).

Échangerai dans quartier Villette F3 refait à neuf contre F4. Tél: 43.52.07.98 ap 18h.

Jeune couple, cherche studio à Auber. Loyer: 1 000 F maxi avec charges. Tél: 48.34.75.55.

À louer F1 - 2400 F cc, refait neuf - tout confort - près métro 4 Chemins - reprise: 22 000 F pour équip et ameubl neufs. Tél: M. Castel Hb: 48.34.24.72 ou 48.34.30.02.

Ventes

À vendre F4 - 76 m2 - 3 chb - entrée - cuisine équip - Sdb meublée - gde entrée - 2 parkings - cave. Prix: 850 000 F. Tél: 43.52.35.95.

Vends appt F4 quartier Mairie - Dble séjour - 2 chb 65m2 - 5 mn gare, 10 mn Fort d'Auber, près ttes commodités - chauffage collect - interphone - charges 1000 F/mois - Raf. Prix: 590 000 F. Tél: 48.39.33.47.

COURS



Professeur diplômé de l'école normale de musique de Paris, donne cours de piano. Tél: 43.52.70.15.

Étudiante en droit donne cours de français, allemand + remise à niveau. À domicile. Tél: 48.34.36.20.

Étudiante en musique niveau fin études supérieures, donne cours piano et solfège. Tél: 43.52.63.90.

Élève ingénieur donne cours de maths. Expérience et disponibilité. Tarif: 100 F/h. Tél: 42.43.60.21.

Étudiante en 1e année Deug Ssm Bac E, donne cours de math, sciences physiques, dessin ind, jusqu'au niveau Bac. Tarif: 95 F/h. Tél: 48.33.41.87 (Christophe).

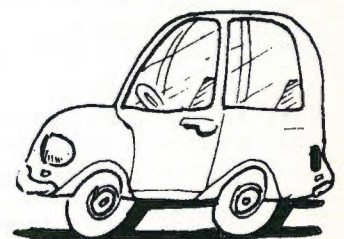
Enseignant donne cours de maths-phys de la 6e en terminale. Peut se déplacer. 100 F/h. Tél: 64.39.34.63 ou 48.29.29.04.

Donne cours de maths-phys même pendant vacances scol, jusqu'au nivau 4e. 50 F/h. Tél: 48.33.28.49.

Étudiante en licence maths donne cours de maths tous niveaux. Tél: 48.34.41.09.

Étudiante université donne cours maths jusqu'à Terminale. Quartier Maladrerie. Tél: 48.34.59.32 le soir.

AUTOS-MOTOS



Vends épave CX 2200, moteur changé - 38 000 km + pièces bon état. Prix: 1500 F (en espèces). Tél: 48.36.40.92.

Vends cylindre Talbot. Val: 205 F, vendu: 150 F (sous emballage) + machoire ar. Val: 194 F vendu: 150 F (s/emball). Tél: 48.33.44.73 après 17h.

Vends caravane 4/6 pl, 2 chb (lits permanents), coin salon, cuisinette avec 3 feux, four, hotte, frigo. Douche, wc, chauff gaz. Auvent Levooz neuf (garantie) Prix à déb. Tél: 43.52.35.95.

Vends Citroën ID 19 - 1970 - bon état - régulateur à rev. Prix: 5000 F à déb. Tél: 48.34.47.54 ap 18h30.

Vends Vespa-fourgon - 350 km réels - chauff. Tél: 48.37.60.21.

Vends 205 Gr - année 83 - Bon état. Prix: 18 000 F. Tél: 43.52.27.31.

Vends maquette trains - livres - armoire (1,60 x 1,80 x 0,54 cm), bureau métal, meuble de chevet. Prix à déb. Tél: 48.33.36.72 demander Paul.

Vends chaîne compacte Radiola, état neuf. Prix: 1500 F + meuble. Tél: 48.33.48.64 ap 18h.

Vends poussette/couffin: 400 F + donne couffin osier et divers vêtements à personne dans le besoin. Tél: 43.52.63.59.

Vends piano Zimmerman à cordes. Bon état. Prix: 8500 F. Tél: 43.52.27.31

Vends console de jeux Sega + manette control stick. 14 jeux (news et hits) + pistolet. Le tout: 3500 F. Tbe - val: 4500 F à déb. Tél: 48.33.88.01 ap 17h

Vends vélo Barbie 6/10 ans. Prix: 400 F. Tél: 43.52.19.74 ap 19h.

Vends lit rustique enft jusqu'à 9 ans complet + literie: 500 F. Bottillon noir femme 37/38, cuir: 100 F. Tél: 48.34.15.38 ap 19h.

Vends 1 an abonnement au Times 1987: 100 F. Blouson cuir et toile, taille M, neuf: 200 F. Robe été habillée neuve: 300 F. Tél: 43.52.36.46 ap 19h.

Vends salle à manger acajou verni: bahut bas, table rect + rallonges, 4 chaises, argentier - bar - Tbe. Prix: 4000 F. Tél: 48.33.30.35 ap 17h.

Vends cuisinière Faure 4 feux gaz, four auto-nettoy, tournebroche, dim: 50x50: 1700 F. Armoire 2 portes façon pin 1/2 ling-1/2 pend: 800 F. Tél: 48.233.27.80 le soir.

Vends télé: 2900 F + table: 300 F. Salon cuir Havane: 20 000 F, chambre à coucher merisier: 10 000 F, table cuisine + 4 ch: 1 000 F, congél: 1 800 F, aspirateur: 700 F. Tél: 45.84.98.67 le soir.

Vends chb moderne 4 élém: 1 lit 2 pers + balustrade, 2 chevets indép, 1 armoire 4 portes (2 miroirs) et 2 tiroirs. Peu servie val: 6500 F vend: 3 500 F. Tél: 43.52.29.14.

Vends canapé tissu - 2 places - non convertible - à recouvrir. Prix: 400 F. Tél: 48.33.05.30.

Vends poussette canne: 80 F, chaise bébé multi-positions: 80 F. Tél: 48.32.03.18.

Vends chauff-bib thermo, porte-bébé ventral, entourage lit, édre-don, sac couch, vêtement de 3 mois à 2 ans. Prix intéress. Tél: 48.34.94.75.

Vends deux radiateurs à gaz marque: Auer, Eiffel) bon état. Prix à déb. Tél: 48.34.67.23.

VENTES



Vends armoire style bateau: 500 F, orgue électro/Kinball + siège: 2 000 F, pneu + jante Kléber G1: 200 F. Recherche vélo femme d'occasion. Tél: 48.34.46.62.

Vends collect «Historia» (n. 1 à nos jours), tbe. Le lot: 5 000 F à débattre. Tél: 42.70.80.80. (hb) Poste: 436.

Vends bureau 6 tiroirs 135x70 - plaqué chêne clair: 350F. Tél: 48.39.23.05 ap 18h.

Vends machine à coudre Singer 760 - broderie, points décoratifs etc... avec meuble en chêne moyen + plan de travail. Tbe. Prix: 1 200 F. Tél: 48.34.64.34 ou 48.35.44.57.

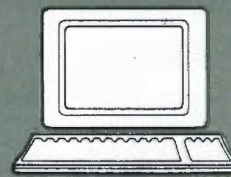
Vends ordinateur Cpc 6128, moniteur coul, lect disq et de K7, 75 jeux. Gar: 1 an. Le tout: 5000 F à déb. Tél: 48.33.88.01 ap 17h.

Vends 2 vélos occas, 1 course, 1 motobécane, bon état, prix très intérés. Tél: 48.33.77.86 ap 21h30.

Vends vaisselier en pin massif - 5 portes. h: 1,78 m, p: 49 cm, l: 1,56 m. Prix: 1800 F. Tél: 42.23.56.05 ap 18h30.

Vends attache caravane pour Fiat-Ritmo. Prix: 300 F. Tél: 48.39.92.11.

Des renseignements sur la ville
AVEC LE MINITEL



TAPER LE 11
Mairie d'Aubervilliers
ET SUIVEZ LA FLÈCHE
Les trois premières minutes sont gratuites.

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

31/33 rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.39.52.96

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelque chose, vous cherchez à prendre ou à donner des heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Écrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à :
AUBERVILLIERS-MENSUEL, 31-33, rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.39.52.96.

COURRIER



ÉCRIVEZ
DANS
CETTE
PAGE

vos avis, vos idées
votre témoignage à
Auber-mensuel, 31/33,
rue de la Commune de
Paris

HOMMAGE POSTHUME

Au bon docteur Jules Troncin, digne émule du Docteur Michaux dont il avait été l'élève. Tout comme lui, il nous laissera un souvenir impérissable de bonté, joint à la ferveur de leur vocation de «Médecin de famille», titre, hélas, disparu!

À 86 ans, il n'avait pas hésité à venir à pied voir l'un de ses anciens patients, très malade, auquel il avait procuré un énorme réconfort moral qui l'avait aidé à se rétablir.

Son exemple est à méditer et, comme le docteur Michaux, il mériterait aussi, que l'on honore son nom.

M. et Mme Ruiz
98, passage des Roses

À MONSIEUR LE MAIRE

Je voudrais vous faire part de mon indignation au sujet d'un article parut le 22 juin 1989 dans un journal régional l'écho républicain de Chartres, critiquant vivement Aubervilliers. Je vous précise que j'habite Aubervilliers depuis 23 ans, mes enfants y sont nés et que je me plais dans notre commune où l'on fait beaucoup de choses pour nos jeunes et les moins jeunes. J'en profite pour donner un coup de chapeau à l'Omja.

Cet article m'a fait très mal et à la fois vexée.

Une habitante d'Aubervilliers fière de l'être

D.Z.

Juste colère pour l'article concernant un concours de pétanque dont nous citons un extrait: «Parmi les 150 participants, on pouvait noter la présence de plusieurs champions de lignes et la présence de Philippe Quintois, champion de France, qui, invité à Aubervilliers, a préféré venir à Maintenon, quand on connaît Aubervilliers, on le comprend...»

La rédaction

À PROPOS DE LA SANTÉ

Les praticiens de la clinique de l'Orangerie ont été pour le moins désagréablement surpris de la présentation aussi partielle que partielle que le journal «Aubervilliers-Mensuel» a esquissé de leurs activités.

Dévoués tous au service sans discrimination de l'ensemble de la population, et pour certains d'entre eux exclusivement depuis plusieurs décennies uniquement en tiers payant, ils ont été blessés par cette malveillante allusion au secteur II que mieux que personne vous savez être la seule porte de secours de certaines spécialités que les pouvoirs publics s'ingénient, à dessein, à rendre inha-

bitables dans le cadre conventionnel I. Les dépassements de ces mêmes spécialistes répondent d'ailleurs tous au tact et à la mesure qu'autorisent certaines situations particulières.

Mais blessés, ils l'ont été encore davantage par l'absence de reconnaissance, par comparaison orientée, de la qualité des services rendus aussi bien dans les cadres de l'urgence et du soin quotidiens, que de celui des diverses activités de pointe dont la renommée atteste de la compétence et du dévouement

de leurs acteurs médecins et personnels soignants.

Que dire enfin de l'absence de contact et d'entretien qui eussent permis d'éclairer utilement la rédactrice d'un tel article!

Ne doutant pas de votre objectivité, nous savons que vous saurez, lorsque l'occasion vous en sera donnée, tempérer certaines affirmations et réparer cette atteinte à notre réputation.

*Pour le Syndicat
des Praticiens*

Les membres du Bureau.

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

31/33 rue de la Commune de Paris

Tél. : 48 39 52 96

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS-MENSUEL

Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !

Pour tous renseignements

48 39 52 96

inter-Sodéfi

**Prêts - Financements divers - Département
secrétariat - Expressions - Écritures**

42 45 51 14

118/130 av. Jean Jaurès 75019 Paris

LA REVOLUTION FRANÇAISE
IMAGES ET RECIT

Le plus grand fonds d'images jamais publié à ce jour

Je Désire une information complémentaire et les modalités d'acquisition de
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, IMAGES ET RECIT

Nom: _____
Prénom: _____
Adresse: _____
Tél: _____

Signature _____
à retourner à
MESSIDOR/LIVRE-CLUB DIDEROT
146, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris.

RESTAURANT HÔTEL LE RELAIS

Pour votre **RÉVEILLON** de la **SAINT SYLVESTRE**
un menu alléchant, champagne, orchestre et cotillons
UNE SOIRÉE PÉTILLANTE!

POUR VOS REPAS QUOTIDIENS ET RÉUNIONS FAMILIALES
NOS FORMULES APPÉTISSANTES (MENUS À 65 ET 90 F)
COCKTAILS AU BAR

53 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS (PRÈS DU CENTRE LECLERC)
93308 AUBERVILLIERS CEDEX - TÉL (1)48.39.07.07
FERMÉ SAMEDI ET DIMANCHE

THALASSA

SON RESTAURANT DE CUISINE
TRADITIONNELLE

Ouvert tous les jours midi et soir, vous propose ses
plateaux de fruits de mer* que vous composerez
vous-mêmes ainsi que ses poissons et ses viandes.

SA BOUTIQUE DE VENTE À EMPORTER

Vous prépare sur commande des plateaux de fruits
de mer et des plats cuisinés.

* arrivages permanents

BANKCO

FABRIQUE ET DIFFUSE

*Cote
d'Amour*



Caleçon

Exclusivement vente en gros de linge de maison
50, avenue Victor Hugo Tél. : 48 33 50 93

74 bis, rue du Moutier
93 300 Aubervilliers
Tél. 43.52.08.37

LA ROSERAIE

URGENCES 24 HEURES SUR 24

120, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE
93308 AUBERVILLIERS CEDEX
TÉL. : (1) 48.39.40.00

LA POLYCLINIQUE

HOSPITALISATION
CONSULTATIONS

RÉANIMATION
SOINS INTENSIFS

SCANNER

HÉMODIALYSE

MATERNITÉ

FÉCONDATION
IN VITRO

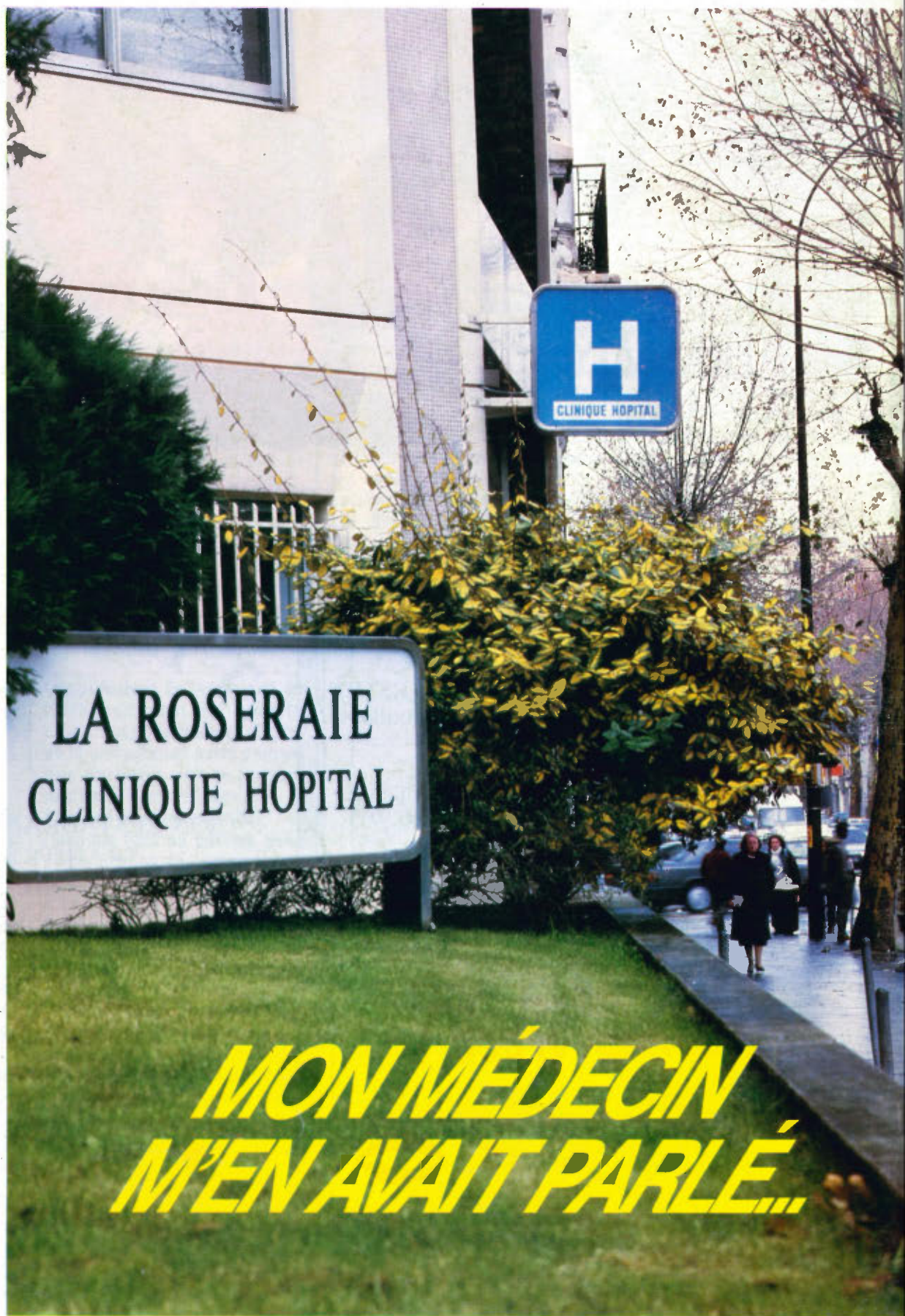
LASER
CHIRURGICAL

SCINTIGRAPHIE

RADIOTHÉRAPIE

CARCINOLOGIE

BALNÉOTHÉRAPIE



**MON MÉDECIN
M'EN AVAIT PARLÉ...**